

FORUM



FOOTBALL

Un joueur qui a vaincu le cancer.

PAGE 9

POLYTECHNIQUE

De nouveaux pavillons écologiques.

PAGE 12

Michael Sullivan étudie les effets de la pensée catastrophique sur la douleur. L'anxiété peut intensifier la souffrance.

Souffrir, ça fait plus mal quand on y pense

Les gens qui ont une pensée catastrophique supportent-ils moins bien la souffrance causée par des douleurs neuropathiques que d'autres personnes aux prises avec des problèmes similaires ?

C'est la question à laquelle a voulu répondre Michael Sullivan dans une étude dont les résultats ont été publiés récemment dans la revue *Pain*. « Le patient avec une pensée catastrophique risque davantage de développer une condition de douleur chronique que celui qui a une attitude positive face à sa maladie, affirme le professeur du Département de psychologie. Je l'ai moi-même constaté dans un centre de la douleur où je travaillais, à Ottawa. J'ai voulu savoir pourquoi. »

La pensée catastrophique est une orientation psychologique où la personne a tendance à porter toute son attention sur les symptômes de la douleur et à en amplifier la menace, explique M. Sullivan. Pour évaluer l'effet de cet état d'esprit sur la douleur, il a effectué avec deux collègues d'Halifax, Mary Lynch et A. Clark, des tests expérimentaux auprès de 80 volontaires. Ces sujets, âgés de 50 ans et plus, souffraient tous de douleurs neuropathiques survenues à la suite d'une chirurgie ou de maladies comme le diabète et l'herpès.

Répartis en trois groupes de façon aléatoire, ils ont accepté de prêter leur avant-bras à la science pour qu'on y réalise un test tactile à l'aide d'un morceau de tissu doux. L'expérience comprenait aussi un test sanguin. Pour chaque si-



PHOTO : BERNARD LAMBERT

« Les souffrances que les douleurs neuropathiques engendrent démoralisent les patients parce qu'elles sont très difficiles à traiter, rapporte le professeur Sullivan. Les médicaments prescrits contre ce type de douleurs, des opiacés comme la morphine, ont peu d'effets et entraînent souvent des effets secondaires. »

tuation, les sujets évaluaient l'acuité de la douleur ressentie sur une échelle de 0 à 10, ce dernier chiffre étant associé à la pire douleur imaginable. « L'analyse des données révèle un effet significatif de la pensée catastrophique sur l'intensité de la douleur, indique Michael Sullivan. Dans des conditions identiques, la douleur est évaluée 15 % plus faible par les gens qui ont une attitude plus positive quant à leur maladie. »

À la lumière de ces résultats, Michael Sullivan a conçu une série de nouvelles ap-

proches psychologiques afin de réduire notamment l'anxiété et le sentiment d'impuissance perçus par les patients qui ont une pensée catastrophique. « Lorsqu'on a mal à un pied ou à une main, c'est d'abord dans la tête que la douleur est ressentie, rappelle-t-il. Et, évidemment, cela fait encore plus mal quand on y pense. »

Un bain d'eau froide

Bien sûr, le seuil de tolérance à la douleur varie d'une personne à l'autre. Même l'individu le plus tolérant souffrira à un moment ou à un autre dans sa vie de douleurs chroniques, selon les statistiques. Il s'agit de la deuxième cause de suicide chez les gens âgés.

Pour déterminer si une personne a tendance à exagérer son mal, Michael Sullivan utilise de bonnes vieilles méthodes scientifiques. Il évalue l'état d'esprit des individus au moyen d'un questionnaire – le PCS ou *Pain Catastrophizing Scale* – qui permet de déceler à l'aide de différentes dimensions psychologiques le niveau de pensée catastrophique du sujet. Cet outil qu'il a créé alors qu'il terminait son doctorat est aujourd'hui

utilisé partout dans le monde par de nombreux chercheurs.

Aussi, grâce à des appareils vidéo et à un bassin d'eau thermique, Michael Sullivan peut observer le comportement de ses sujets en laboratoire. Il peut ainsi comparer les effets de la pensée catastrophique sur une douleur induite expérimentalement par une stimulation thermique froide (immersion de la main dans un bain d'eau maintenue à deux degrés Celsius). Résultat ? Les personnes avec une pensée catastrophique tolèrent visiblement moins bien que les autres la douleur due au froid, comme en témoignent leur comportement non verbal et l'allongement significatif de leur temps d'immersion dans le bain d'eau froide. Par ailleurs, les hommes et les femmes démontrent une sensibilité comparable à cette stimulation. Cependant, lorsqu'on demande aux femmes d'appréhender la sensation à venir, elles évaluent plus fortement l'intensité de cette douleur que les hommes.

Suite en page 2

cette semaine

HISTOIRE DE L'ART

Un chercheur découvre 12 toiles de Quillard. **PAGE 7**

CAPSULE SCIENCE

Faut-il fluorer l'eau de consommation ? **PAGE 7**

LINGUISTIQUE *Le Petit*

Larousse a 100 ans. **PAGE 8**

« Ça va bouger » le 7 octobre !

Selon l'Institut national de santé publique du Québec, un adulte sur deux, dans la province, est trop peu actif pour en retirer des bienfaits pour sa santé. Afin de stimuler cet adulte à « bouger » davantage, le gouvernement instaure la Journée nationale du sport et de l'activité physique. La première a lieu ce vendredi 7 octobre. À l'Université de Montréal, où le Centre d'éducation physique et des sports (CEPSUM) ouvrira ses portes gratuitement à cette occasion, on prend la chose au sérieux. Le personnel et les étudiants sont d'ailleurs invités à revêtir une tenue sportive pour souligner l'importance de cette journée.

« Les Québécois ne font pas assez de sport. C'est une excellente idée de créer une activité annuelle afin de les encourager à se dépenser », mentionne Louise Béliveau, directrice du Département de kinésiologie. Avec une centaine de bénévoles étudiants qui encadreront les membres de la communauté universitaire, ce département jouera un rôle central dans le déroulement de cette journée sur le campus.

« Tous sont les bienvenus, ajoute Paul Krivicky, directeur du CEPSUM. Les étudiants, professeurs et employés de l'UdeM forment une communauté de gens de tous les âges

Suite en page 2

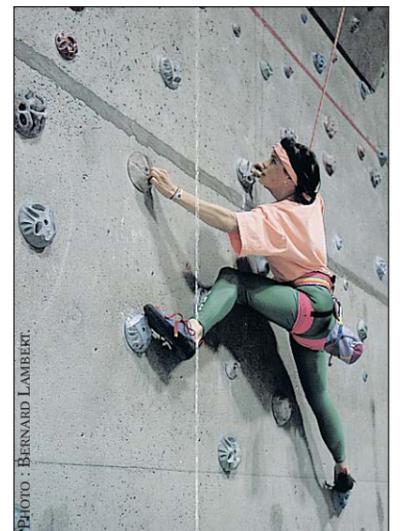
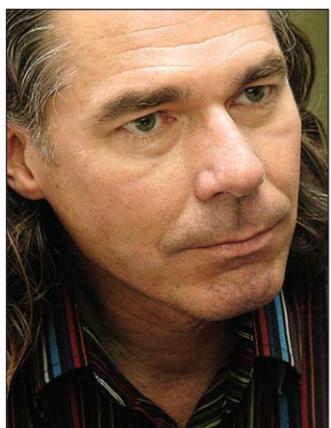


PHOTO : BERNARD LAMBERT

Tous les sports sont au menu le 7 octobre.



Michael Sullivan

Souffrir, ça fait plus mal quand on y pense

Suite de la page 1

« Aucun doute, c'est douloureux », confirme le chercheur, qui a lui-même fait l'expérience. Sur une échelle de 1 à 10, je dirais que la sensation douloureuse s'élève à 7. »

Souffrir, ça fait mal... et encore plus quand on y pense

Après avoir étudié la psychologie aux universités Concordia et McGill, M. Sullivan a travaillé dans un centre de recherche à Ottawa puis comme professeur, pendant 10 ans, à l'Université Dalhousie, à Halifax, avant de jeter l'ancre à l'Université de Montréal en 2002. Les douleurs neuropathiques auxquelles le chercheur consacre aujourd'hui ses travaux sont dues à des lésions du système nerveux. On attribue même à celles-ci les énigmatiques douleurs que les amputés ressentent à leur membre fantôme.

En conditions normales, signale Michael Sullivan, les signaux perçus par notre corps engendrent un influx nerveux qui

est transporté par les cellules nerveuses jusqu'à la moelle épinière et, de là, il est transmis au cerveau où il est décodé. Dans le cas de la transmission du signal douloureux, il existe un système dans la région de la moelle épinière qui détermine si le signal doit être relayé ou non au cerveau. « Lorsque le patient a une pensée catastrophique, il pense sans cesse à sa maladie, fait remarquer M. Sullivan. On croit que cela a pour effet d'exacerber la souffrance et d'amener le cerveau à maintenir la transmission du signal de la douleur même lorsque le mal a disparu. »

L'hypersensibilité des personnes atteintes de douleurs neuropathiques serait due à un problème semblable. Dans ce cas, ce sont les lésions dans le système nerveux périphérique et central qui contribueraient au maintien du signal de la douleur, souligne le professeur Sullivan. « C'est pourquoi des stimulations sensorielles qui normalement ne devraient pas produire de douleur, comme une simple caresse avec un morceau de tissu, peuvent se traduire par une perception de douleur atroce chez les patients neuropathiques. »

D'innombrables articles ont porté sur les liens entre la douleur chronique et la maladie causée par les blessures musculo-squelettiques, poursuit Michael Sullivan. Très peu de recherches ont cependant été menées auprès de patients aux prises avec des douleurs neuropathiques. Ces derniers sont souvent perçus comme des « malades imagi-

« Lorsque le patient a une pensée catastrophique, il pense sans cesse à sa maladie. On croit que cela a pour effet d'exacerber la souffrance et d'amener le cerveau à maintenir la transmission du signal de la douleur même lorsque le mal a disparu. »

naires » puisque les lésions de leurs nerfs ne sont pas toujours détectables par les tests et examens médicaux habituels. Les travaux de Michael Sullivan et de ses collaborateurs figurent parmi les rares études sur le sujet.

Pour le psychologue, ses travaux ont permis de jeter un éclairage nouveau sur les douleurs neuropathiques. On sait maintenant que les mêmes facteurs psychologiques liés aux douleurs musculosquelettiques – notamment la peur, l'anxiété et l'impuissance – jouent également un rôle majeur dans les douleurs neuropathiques. « Nul doute, la psychologie fait partie de l'expérience de la douleur », en conclut le professeur Sullivan, pour qui cette sensation n'est pas toujours une réaction à un mal sous-jacent. « Elle est aussi parfois une maladie à part entière! »

Dominique Nancy

« Ça va bouger » le 7 octobre !



Paul Krivicky et Louise Béliveau veulent que la 1^{re} Journée nationale du sport et de l'activité physique soit un succès.

Suite de la page 1

qui disposent d'excellentes installations pour faire du sport. Nous allons les accueillir sans frais afin qu'ils puissent participer à plusieurs activités. »

Le public aura donc accès gratuitement à l'ensemble des plateaux du CEPSUM – patinoire, piscine, terrains de tennis, de squash et de racquetball – de 6 h 30 à 23 h. La salle d'entraînement sera également ouverte à tous. De plus, de 12 h 15 à 13 h 15, des activités dirigées seront proposées d'un bout à l'autre du centre sportif : aquaforme, danse aérobique, initiation à la salsa, escalade, golf, wallyball. Même l'accès au matériel sportif sera gratuit. « C'est une excellente occasion d'essayer de nouvelles activités. Et il y aura des prix de présence », promet Paul Krivicky. Lesquels? Impossible de le savoir. C'est une surprise.

En avant, marche !

L'activité la plus populaire chez les Québécois et la plus accessible, la randonnée pédestre, sera à l'honneur le 7 octobre. Devant l'entrée des principaux pavillons du campus montréalais et à des endroits centraux (rampe mobile, pavillon Marie-Victorin, au 520, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, pavillon Jean-Coutu, pavillon Roger-Gaudry, pavillon Marguerite-d'Youville, au 3744, rue Jean-Brillant, place de La Laurentienne, École polytechnique et HEC Montréal), des groupes se rencontreront afin de respirer l'air de l'automne au cours d'une marche de santé. Pas de réservation nécessaire. Il suffit d'être à l'heure, prêt à partir.

« Les circuits sont prévus pour durer environ 30 minutes et ne comporter aucune difficulté majeure, assure Louise Béliveau, elle-même spécialiste des bienfaits de l'activité physique chez les populations à risque. Aucun besoin de prendre sa douche après cette marche. »

Paul Krivicky estime que son centre est largement utilisé par les étudiants et ses autres usa-

gers avec 1,2 million d'entrées annuelles. « Mais il y a toujours place à l'amélioration », fait-il remarquer, en précisant que son équipe s'efforce de trouver chaque année de nouvelles activités susceptibles d'intéresser la clientèle.

Plus de supports à vélo

La vice-rectrice à la vie étudiante, Martha Crago, a tenu à apporter son soutien à cette journée en annonçant l'ajout de supports à vélo sur le campus, pour un total de 70 places supplémentaires. Au moment de mettre sous presse, M^{me} Crago n'était pas en mesure de préciser à quel endroit ils seraient installés, mais on semble avoir l'embarras du choix, tant les besoins sont nombreux. « Il y a beaucoup de demandes pour de nouveaux supports au 3200, rue Jean-Brillant », note-t-elle.

À sa demande, une équipe a récemment produit un rapport sur les usages et les besoins en matière de supports à vélo. Il y aurait actuellement 807 places, incluant une centaine à proximité des écoles affiliées. C'est peu, compte tenu que l'effectif étudiant dépasse les 50 000 sur l'ensemble du campus montréalais.

M^{me} Crago, qui compte participer aux activités du 7 octobre, se réjouit de voir que l'UdeM a à cœur la santé de sa communauté. « Je trouve que c'est une bonne idée de souligner ici la Journée nationale du sport et de l'activité physique. D'ailleurs, j'essaierai d'annoncer une bonne nouvelle chaque année à cette date. Cette année, c'est cette petite augmentation du parc de supports à vélo. L'an prochain, ce sera autre chose. »

À ceux qui prétendent ne pas avoir le temps de faire de l'exercice, elle prêche par l'exemple. Adeptes de ski l'hiver mais surtout de natation durant les autres saisons, elle se rend chaque jour à la piscine de son quartier. « Il faut le faire le soir tard ou le matin tôt », recommande-t-elle en riant.

Mathieu-Robert Sauvé



Derrière les pavillons, des personnes

Les personnes dont le nom est attribué à un pavillon de l'Université ont, chacune à leur façon, marqué l'histoire de cet établissement ou l'évolution de notre société. Dans une série de 14 capsules préparées par la Division des archives (www.archiv.umontreal.ca), Forum vous présente ces personnalités tour à tour.

Qui était Maximilien Caron ?

Le 2 mai 1978, le Conseil de l'Université adopte une résolution qui fait du pavillon de droit le pavillon Maximilien-Caron. En cette année du centenaire de la Faculté de droit, l'Université de Montréal tient à honorer celui qui fut le premier professeur à s'être entièrement consacré à l'enseignement à la Faculté. Une plaque commémorative en hommage à Maximilien Caron sera d'ailleurs dévoilée en septembre 1978, à l'occasion des célébrations entourant ce 100^e anniversaire.

Maximilien Caron est né à Sablery le 16 juillet 1901. Il fait son cours classique au séminaire de Valleyfield et obtient sa licence en droit à l'Université de Montréal en 1927. Terminant son premier de sa promotion, Maximilien Caron poursuit sa formation à l'École des sciences politiques et sociologiques de Paris ainsi qu'à la Faculté de droit de l'Université de Burlington, au Vermont.

De retour à Montréal en 1930, il est nommé à la chaire de droit commercial de l'École des hautes études commerciales par le gouvernement provincial, poste qu'il occupe jusqu'en 1948. Parallèlement à cette fonction, M^e Caron enseigne à l'UdeM le droit romain (1931-1950) et le droit civil (1938-1967). Ses nom-

breuses charges d'enseignement l'incitent à abandonner, en 1944, les affaires de la rue Saint-Jacques pour devenir, dès la rentrée de septembre, premier professeur de carrière de la Faculté de droit. Il occupera successivement les fauteuils de directeur des études et de vice-doyen de 1944 à 1961 et de doyen de 1961 à 1965.

Il a consacré sa vie à la réforme de l'enseignement du droit en privilégiant une nouvelle philosophie touchant à tous les aspects de la vie humaine. Il instaura de nouvelles méthodes pédagogiques par l'intégration de données sociologiques, économiques et politiques. Il implante le tribunal-école, institue des bureaux juridiques pour les étudiants, organise le greffe de la Faculté et restructure la bibliothèque. M^e Caron met aussi sur pied un programme de doctorat en droit en plus de jouer un rôle décisif dans la fondation du Centre de recherche en droit public, en 1962.

Au cours de sa carrière, Maximilien Caron a reçu plusieurs honneurs : il est devenu membre du Conseil de la reine en 1961, il s'est vu remettre des doctorats *honoris causa* des universités d'Ottawa et de Montréal en 1963, et des universités de Poitiers, de Sher-

brooke et de McGill en 1966. Il sera aussi nommé professeur émérite de la Faculté de droit de l'UdeM en 1967.

Juriste éminent, son décès, survenu le 27 novembre 1967, a laissé un grand vide à l'Université et particulièrement à la Faculté.

Construit en 1968, le bâtiment du 3101, chemin de la Tour abrite aujourd'hui, outre la Faculté de droit, le Centre de recherche en droit public, la Chaire de recherche du Canada en droit et médecine ainsi que la Bibliothèque de droit, le Bureau des services juridiques, la coop de droit, l'Institut canadien d'administration de la justice et le Service de photocopie.

Sources :

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Comité de régie (D0040).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Conseil de l'Université (A0002).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Bureau de l'information (D0037).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds de la Faculté de droit (E0037).

www.125.umontreal.ca/

Jean Héту, Album-souvenir 1878-1978 : centenaire de la Faculté de droit de l'Université de Montréal, Montréal, Éditions Yvon Blais, 1978.

www.umontreal.ca/plancampus/index.html

FORUM Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal
www.iforum.umontreal.ca
Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)
3744, rue Jean-Brillant
Bureau 490, Montréal
Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications et rédactrice en chef de **Forum** : Paule des Rivières
Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy, Mathieu-Robert Sauvé
Photographie : Claude Lacasse
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin
Révision : Sophie Cazanave
Graphisme : Cyclone Design Communications
Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction
Téléphone : (514) 343-6550
Télécopieur : (514) 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Calendrier : calendrier@umontreal.ca
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité
Représentant publicitaire : Accès-Média
Téléphone : (514) 524-1182
Annonces de l'UdeM : Nancy Freeman, poste 8875

Recherche en droit

Les infrarouges pour débusquer la marijuana

Karim Benyekhlef compare les jugements canadien et américain

Pour épingler les trafiquants de marijuana, les enquêteurs canadiens peuvent utiliser sans mandat de perquisition un système de détection à l'infrarouge qui leur permet d'obtenir de l'information à distance, au travers des murs des habitations. En vertu d'un jugement unanime, la Cour suprême a autorisé cette pratique en octobre 2004. Pourtant, la Cour suprême des États-Unis la considère comme inconstitutionnelle en vertu de principes liés à la protection de la vie privée.

Rappelons que les appareils d'imagerie à l'infrarouge, fixés sous des avions survolant des quartiers suspects ou placés devant la façade d'une maison, détectent les sources de chaleur intense même si celles-ci sont situées sous la toiture ou derrière les murs. Comme la culture en serre de cannabis requiert de puissantes lumières incandescentes, il est possible d'apporter un élément de preuve supplémentaire lorsque des policiers soupçonnent un propriétaire de cacher des cultures illégales.

« C'est une situation assez inhabituelle, signale Karim Benyekhlef, professeur à la Faculté de droit et chercheur spécialisé en matière d'impacts des nouvelles technologies. Les Américains, reconnus pour le pouvoir qu'ils donnent aux forces policières, refusent que leurs enquêteurs recourent à l'infrarouge, alors que les Canadiens, de tradi-

tion moins répressifs, leur accordent ce droit sans limite. Dans l'arrêt qui l'officialise (« R. c. Tessling »), les sept juges étaient unanimes sur la question. »

Pour le juriste, l'arrêt rendu l'automne dernier ébranle la valeur jusque-là cardinale dans le droit canadien voulant que la maison de chacun soit « son château et sa forteresse ». Avec la légalisation de l'infrarouge, ce château commence à se lézarder sérieusement.

Jusqu'ou ira-t-on ?

Walter Tessling, de Windsor, en Ontario, est le plus célèbre Canadien à avoir fait les frais de cette technologie révolutionnaire. En avril 1999, l'infrarouge avait permis de suspecter M. Tessling de cultiver illégalement chez lui du cannabis. Grâce à cette information parmi d'autres, la GRC avait pu obtenir un mandat de perquisition contre lui. Dans son habitation, on avait saisi une importante quantité de marijuana, du matériel de trafic de drogue et des armes à feu.

Par la suite, l'accusé a contesté l'usage de la nouvelle technologie en déclarant qu'il s'agissait d'une intrusion flagrante dans sa vie privée. Il a eu gain de cause en cour d'appel, où un juge a considéré la méthode d'enquête digne du roman *1984*, de George Orwell, où l'État surveille ses concitoyens par tous les moyens possibles.

L'étudiant en droit Laurent Héту, qui a rédigé une excellente synthèse de la question dans la revue *Dire*, rappelle que la Cour suprême du Canada estime que la chaleur qui émane d'une habitation constitue une information pertinente sur un lieu, non sur une personne.

D'ailleurs, actuellement, les enquêteurs ne peuvent se limiter aux images obtenues par infrarouge pour incriminer des trafiquants de drogue. Comme l'écrit M. Héту, « on ne peut différencier une émanation de chaleur produite par un « jacuzzi » d'une émanation produite par des lampes servant à la culture de la marijuana ». Tout au plus peut-on se servir de ces images pour renforcer une preuve déjà bien étayée.

Pour Karim Benyekhlef, toutefois, le précédent que ce jugement crée est préoccupant. « Jusqu'à maintenant, seul ce que l'œil voyait autour d'une habitation était de nature publique. Avec l'arrêt Tessling, on étend le regard bien au-delà. Jusqu'ou cela nous mènera-t-il ? »

Mathieu-Robert Sauvé



Karim Benyekhlef

Formation en soins intensifs

Situations critiques en sciences infirmières



« Ici, on peut se permettre de recommencer une intervention », mentionne Suzanne Tremblay, responsable du Laboratoire de formation de soins critiques.

La Faculté inaugure un laboratoire unique en son genre au Canada

Détresse respiratoire, perte de conscience, crise d'angine, infarctus, tout peut arriver – surtout le pire – au nouveau Laboratoire de formation de soins critiques de la Faculté des sciences infirmières. Heureusement, les patients branchés de partout ne sont pas en chair et en os, mais en plastique. « Nos mannequins sont fabriqués de façon à ressembler le plus possible à de véritables corps humains, fait observer Suzanne Tremblay, responsable des laboratoires de formation préclinique à la Faculté. On peut même sentir les côtes afin de travailler les massages cardiaques », indique-t-elle en joignant le geste à la parole.

Mais au-delà des mannequins qui reposent sur les six civières de cette unité virtuelle de soins intensifs, c'est le dispositif électronique dont est le plus fier M^{me} Tremblay. « Le moniteur que vous apercevez ici est en tout point semblable à ceux qu'on trouve actuellement dans les unités de soins intensifs à l'Hôpital Notre-Dame (CHUM) ou à l'Institut de cardiologie de Montréal. »

En vertu d'un partenariat entre l'UdeM et les Systèmes médicaux Philips Canada, la Faculté des sciences infirmières a obtenu six de ces appareils de monitoring haut de gamme. « Ce nouveau laboratoire créera une situation d'apprentissage exceptionnelle pour un milieu d'enseignement. Nous serons la première université du Canada à offrir ce type de formation », a souligné la doyenne de la Faculté, Céline Goulet, à l'inauguration du Laboratoire, le 29 septembre.

Les frais d'installation de 375 000 \$ ont été payés, aux deux tiers, par l'entreprise privée. Mais cette somme n'inclut pas les civières et autres pièces de mobilier, qui ont fait monter la factu-

re totale à près de un demi-million de dollars.

18 étudiantes à la fois

Lorsque les premières étudiantes feront leur entrée dans ce laboratoire en janvier 2006, les mannequins électroniques pourront leur faire vivre des situations identiques à celles auxquelles elles seront confrontées en milieu de pratique. « Cette salle ressemble à une véritable unité de soins intensifs, signale M^{me} Tremblay, qui a elle-même travaillé dans ce type d'unité à l'Hôpital de Verdun et au Centre hospitalier Pierre-Boucher, de Longueuil. On peut avoir à intuber un patient, pratiquer sur lui la respiration artificielle, lui injecter des médicaments. »

Trois infirmières prendront place autour de chaque patient de polymère; 18 étudiantes à la fois pourront donc entamer leur formation. Au début, les situations seront simples, mais elles gagneront en complexité à mesure que le trimestre avancera. La salle dispose d'un immense tableau indicateur qui reprend les graphiques des moniteurs individuels.

Ici, on peut suivre en temps réel le rythme cardiaque du patient, voir l'évolution de la saturation en oxygène dans son sang, de sa pression artérielle, de sa température corporelle et on peut même savoir si le cathéter installé dans son ventricule est déplacé. Au besoin, les apprenties infirmières peuvent utiliser le défibrillateur.

« Ces simulateurs imitent de vrais patients. Mais ici, on peut se permettre de recommencer une intervention... On est là pour apprendre », dit Suzanne Tremblay.

Six mois de démarches

Avant de choisir les appareils qui ressembleraient le plus à ceux des vraies salles de soins aux malades en phase critique, Suzanne Tremblay a fait le tour des hôpitaux montréalais. Le partenariat avec Philips s'est imposé. Les premières rencontres ont eu lieu au printemps dernier. « Ce qui, au



Ces moniteurs Philips sont ce qui se fait de mieux actuellement.

départ, ne devait être qu'un achat d'un client à un fournisseur s'est rapidement transformé en un projet de partenariat entre une université et une entreprise. C'est une association qui s'est conclue tout naturellement », explique la directrice des ventes chez Philips Canada, Suzanne Bruneau.

Le patient virtuel pourra même compter sur un « dossier électronique » à la fine pointe des connaissances en administration de la santé. Ce dossier informatisé comprenant les prescriptions passées, les allergies, les précédentes visites chez le médecin et une foule de renseignements médicaux n'est encore qu'à l'état de projet dans la plupart des centres hospitaliers. « On sent que la tendance se dessine, remarque M^{me} Tremblay. Dans quelques années, ce dossier patient pourrait voir le jour dans le réseau de la santé. Nos infirmières seront prêtes. »

À son arrivée à l'Université de Montréal, en 2002, Suzanne Tremblay a eu pour mandat de repenser les laboratoires, désuets, de formation clinique du pavillon Marguerite-d'Youville. La clientèle étudiante était en hausse et la demande d'une formation plus axée sur la clinique était croissante compte tenu de la nouvelle approche d'apprentissage par problèmes. Avec ce nouveau laboratoire, la situation s'est beaucoup améliorée. Au point où l'on pense louer ce laboratoire, lorsqu'il sera libre, à du personnel hospitalier désireux de suivre une formation en soins intensifs.

Mathieu-Robert Sauvé

test linguistique

Parmi les trois phrases suivantes, laquelle commence par une interjection mal orthographiée ?

A. Hé ! Alliez-vous partir sans m'attendre ?

B. Eh ! qu'elle est belle, notre fille !

C. Et bien ! encore un Noël sans neige !

Ce test linguistique a été élaboré par le Centre de communication écrite (CCE) et reproduit avec son autorisation. Source : <www.cce.umontreal.ca>. Pour plus de détails, consultez le site du Centre sous la rubrique « Boîte à outils ».

Réponse : La phrase C. Il aurait fallu écrire : **Eh bien ! encore un Noël sans neige !** Eh ! et Hé ! sont deux interjections qui ont à peu près le même sens. On utilise l'une ou l'autre pour interdire, renforcer ce qu'on dit, exprimer la surprise, l'admiration, l'ironie, l'appréciation, etc. Si la personne qui écrit estime que la phrase n'est pas terminée, elle mettra une minuscule au mot qui suit le point d'exclamation. Si, au contraire, la personne qui écrit estime que c'est une nouvelle phrase, elle y mettra une majuscule. **Hé !** *Ma sœur, à quel pensez-tu ?* **Eh ou !** *Je l'avais deviné. Eh ! Quelle œuvre !* Cependant, la locution *eh bien* s'écrit toujours avec *eh*, et non avec *hé* ou *et*.

Recherche en biochimie

Serguei V. Chteinberg et
Matthieu G. Gagnon au palmarès
du *facultyof1000.com*

La découverte des chercheurs d'un **nouveau motif d'ARN** a été citée comme une référence en biologie

Une recherche de Matthieu G. Gagnon, étudiant au doctorat, et de son directeur de thèse, Serguei V. Chteinberg, chercheur au Département de biochimie de la Faculté de médecine, vient d'être classée au palmarès du *facultyof1000.com*.

La découverte de MM. Gagnon et Chteinberg d'un nouveau motif d'acide ribonucléique (ARN) pourrait avoir des retombées majeures en biologie. « Ce nouveau motif d'ARN a été mis

au jour à plusieurs endroits dans la structure du ribosome et il joue un rôle dans la fixation des molécules d'ARNt aux sites P et E du ribosome », signale M. Chteinberg. Concrètement, cela signifie que ces molécules ont une action directe sur la survie d'organismes infectieux.

Soulignons qu'en raison de leur capacité à interagir directement avec l'ARN, les ribozymes sont présentement produits pour leur potentiel comme agents thérapeutiques pour contrer plusieurs maladies, incluant les infections virales (sida, hépatites virales), le cancer, le diabète, les maladies cardiovasculaires et l'ostéoporose.

Le physicien et mathématicien Serguei V. Chteinberg, ancien étudiant au postdoctorat à l'Université, a été pendant quelques années l'assistant de Robert Cedergren, l'initiateur de la recherche bio-informatique à l'UdeM. Depuis 1998, il est cher-

cheur au Département de biochimie. Ses travaux, financés par les Instituts de recherche en Santé du Canada, sont centrés sur la prévision de la structure secondaire et les interactions moléculaires de l'ARN sur le plan de la modélisation et de la prédiction structurale. Comme son mentor, M. Chteinberg convie les informaticiens, les mathématiciens, les chimistes et les physiciens à explorer avec lui ce domaine fascinant de la bio-informatique. Il a supervisé les recherches de nombreux étudiants, dont ceux de Matthieu G. Gagnon.

Récemment, le site *Web facultyof1000.com*, qui regroupe plus de 1000 découvertes en biologie dans le monde, a classé l'article de MM. Chteinberg et Gagnon paru dans *RNA* en 2002 parmi les publications les plus significatives dans ce champ d'études.

Dominique Nancy

LexUM remporte le prix Hugh Lawford
d'excellence en édition juridique

Le laboratoire LexUM a récemment reçu le prix Hugh Lawford d'excellence en édition juridique. Cette reconnaissance des professionnels de l'information juridique constitue le seul prix offert aux éditeurs canadiens pour les ouvrages juridiques tant imprimés qu'électroniques.

Il s'agit toujours d'un concours très relevé compte tenu de la qualité de l'édition juridique

canadienne. La liste des précédents lauréats illustre d'ailleurs bien l'honneur fait à l'équipe de recherche de la Faculté de droit : les Éditions Yvon Blais (2004), Carswell (2003), Irwin Law (2002), Canada Law Book (2001), Quicklaw Inc. (2000) et Insight Press (1999). Cette année, le prix portait le nom du pionnier de l'information juridique électronique au Canada et président

fondateur de Quicklaw, le professeur Hugh Lawford. « Il va sans dire que, pour l'équipe de LexUM, souligne le professeur Daniel Poulin, fondateur du laboratoire, être le premier lauréat du prix maintenant associé au professeur Lawford, un grand ami de LexUM, a constitué un plaisir supplémentaire. »

Ce prix d'excellence a été attribué à LexUM pour la création de l'Institut canadien d'information juridique (IJCAn), mieux connu sous son sigle anglais CANLII. À la remise du prix au professeur Poulin, la représentante de l'Association canadienne des bibliothèques de droit, Rosalie Fox, directrice de la bibliothèque de la Cour suprême du Canada, a tenu à souligner la contribution exceptionnelle d'IJCAn à l'accès au droit au Canada. L'obtention du prix fait également suite aux progrès marquants réalisés par la ressource Internet d'IJCAn au cours de la dernière année, notamment la mise en place d'un nouvel outil de recherche mieux adapté au droit (ELIISA) et l'élaboration du citateur RefLEX. IJCAn offre un accès libre sur Internet aux décisions récentes de l'ensemble des cours canadiennes ainsi qu'à celles de nombreux tribunaux. Quelque 70 collections regroupent près de 300 000 décisions. IJCAn permet également d'accéder aux lois et règlements de tous les ressorts juridiques canadiens, sauf en ce qui concerne la Colombie-Britannique. En 2004, 31 millions de documents ont été téléchargés au cours des quatre millions de visites effectuées sur le site.

d'une traite

La Ville appuie le projet d'agrandissement du campus

Le comité exécutif de la Ville a donné son accord de principe au projet de l'Université de développer le site de la gare de triage d'Outremont à des fins universitaires et résidentielles.

Avec ce projet, l'UdeM contribue une nouvelle fois au renforcement de la métropole comme ville de savoir et d'innovation, a souligné le maire Gérald Tremblay à une conférence de presse le 27 septembre. La Ville, a-t-il ajouté, appuiera vigoureusement ce projet auprès des autorités gouvernementales. Le recteur Luc Vinet, qui a participé à la conférence de presse, s'est réjoui de cet appui qui permettra à l'Université « de régler notre problème criant de déficit d'espace pour nos activités de recherche et d'enseignement ». Le recteur a rappelé que l'établissement collaborerait avec les autorités municipales et la population touchée par le projet à l'élaboration de celui-ci.

André Bisson,
chancelier
émérite



André Bisson

André Bisson, qui fut chancelier de l'Université de 1990 à 2003, a été fait chancelier émérite. Son dévouement à l'UdeM ne s'est jamais démenti depuis 1979, lorsqu'il est devenu membre du Conseil de l'Université, puis 10 ans plus tard membre du Comité exécutif. Il a notamment présidé le comité des promotions en 1989, 1997 et 1998 et siégé à de nombreux comités de l'établissement.

La D^{re} Louise
Samson,
présidente du
Collège royal

La D^{re} Louise Samson, professeure au Département de radiologie, radio-oncologie et médecine

nucléaire, a été élue présidente du Collège royal des médecins, au congrès annuel de l'organisation, qui s'est tenu la semaine dernière à Vancouver.

Prix pour le
chercheur
Antony Karelis

Chercheur au postdoctorat au Département de nutrition, Antony Karelis a reçu le prix de la meilleure affiche pour sa présentation au congrès international « Prediabetes and the Metabolic Syndrome ». Ce congrès s'est déroulé à Berlin au printemps 2005.

Un doublé
pour Cynthia
Chassigneux

À son colloque annuel, l'Association des professeurs de droit du Québec a décerné le prix de la meilleure thèse de doctorat à Cynthia Chassigneux. Intitulée « L'encadrement juridique des traitements de données personnelles sur les sites de commerce électronique », sa thèse a été réalisée en cotutelle avec l'Université Paris II - Panthéon-Assas, sous la direction du professeur Pierre Trudel, de la Faculté de droit, et de Jérôme Huet, codirecteur. C'est un deuxième prix pour M^{me} Chassigneux, qui a obtenu celui de la meilleure thèse en sciences sociales de la Faculté des études supérieures.

Une retraite
en vue

Après 40 ans passés à l'Université, Nicole Lalonde prend sa retraite. Entrée à l'UdeM en 1965 comme sténodactylo, secrétaire-réceptionniste et secrétaire de l'adjointe au Secrétariat général, Nicole Lalonde a occupé divers postes. Elle a notamment été secrétaire de direction du doyen de la Faculté de théologie et de sciences des religions et adjointe administrative à la Direction des communications et du recrutement. Depuis 1996, M^{me} Lalonde est agente de recherche au Bureau de recherche institutionnelle.



Nicole Lalonde



Enseignez au
Japon!

en prenant part au
JAPAN EXCHANGE AND
TEACHING (JET) PROGRAMME !!

Le Gouvernement du Japon offre aux jeunes Canadiens l'occasion de participer à un programme rémunéré d'échange culturel à titre d'assistant enseignant d'anglais. Vivez, travaillez et venez découvrir la richesse de la culture nipponne.

Le programme offre salaire et avantages compétitifs ainsi que le voyage aller-retour au Japon. Prochain départ prévu pour juillet 2006. Recrutement dès septembre 2005.

Le Consulat Général du Japon, en collaboration avec
Le CETASE, est heureux d'annoncer la tenue d'une séance
d'informations:

Judi 6 octobre de 13h à 15h:
CETASE 3744 rue Jean-Brillant salle 420-14

Détails et formulaires d'application disponibles dans les centres
de placement de votre université ou au

www.montreal.ca.emb-japan.go.jp
(cliquez « programmes d'échange »)

Date limite pour postuler: 18 novembre 2005 (sceau de la poste)



Rabais de 10 %
aux étudiants, professeurs et personnel
Service internet gratuit

5199 CÔTE-DES-NEIGES (514) 733-9755

Recherche en cardiologie



Fruits et légumes devraient être au menu quotidiennement.

Les oméga-3 sauveront votre cœur

Anil Nigam mène des travaux sur le régime méditerranéen

Cet automne, la cuisine méditerranéenne est au menu d'un groupe de 20 patients qui ont survécu à une crise cardiaque. Pendant trois mois, leur menu comprend du poisson au moins deux fois par semaine et d'autres sources d'acides gras oméga-3. De 5 à 10 portions de fruits et légumes, par jour, se retrouvent aussi dans leur assiette en raison de leurs propriétés antioxydantes. L'huile d'olive y figure également en abondance. Les sujets de recherche ne consomment pas plus de deux portions de viande rouge par semaine, n'ont pas droit au beurre et ne mangent qu'une petite quantité de crème. Mais ils n'ont aucune restriction en matière de volaille.

Selon le cardiologue Anil Nigam, une alimentation comme celle-ci, qui fait une grande place aux diverses sources d'oméga-3 et d'antioxydants, peut réduire considérablement les risques associés à la mort subite due à un arrêt cardiaque. Autant, en tout cas, que la prise quotidienne d'une aspirine ou d'un autre médicament reconnu pour ses effets préventifs. « Le fait de suivre un régime méditerranéen est une des meilleures façons de prévenir les crises cardiaques mortelles », croit ce professeur de la Faculté de médecine et médecin à l'Institut de cardiologie de Montréal.

Les arrêts cardiaques mortels, qui font succomber une victime en moins d'une heure après l'apparition des premiers symptômes, causent de 35 000 à 40 000 décès annuellement au Canada. Ce sont des « tueurs silencieux », selon le D^r Nigam, car ils s'attaquent à des gens qui ignorent leur vulnérabilité coronarienne. Pourtant, leur condition est due, dans la majorité des cas, à des choix de vie parfaitement

conscients tels le tabagisme, la sédentarité et une alimentation déficiente. « En médecine et en cardiologie, on met beaucoup l'accent sur la médication et très peu sur le style de vie », explique le médecin de 37 ans qui s'intéresse de près aux approches non pharmacologiques. Le projet de recherche qui l'occupe actuellement consiste à démontrer comment un régime particulier peut prévenir les attaques cardiaques meurtrières mieux encore qu'un médicament.

La recherche, menée conjointement avec Stephen Kopecy, de la Clinique Mayo, à Rochester, comprend un second groupe de patients qui suivent un régime plus conforme au style de vie nord-américain et relativement riche en acides gras oméga-6 (présents surtout dans les huiles végétales, huiles de tournesol et de maïs). En dépit de leurs noms semblables, ces deux classes d'acides gras sont très différentes : l'une (oméga-3) aurait des effets antithrombotique et anti-inflammatoire, et l'autre a des effets contraires. De plus, les oméga-3 ont des effets apaisants sur le système nerveux autonome, cette partie du cerveau qui régule nos organes internes, y compris le cœur.

L'objectif de cette étude est de mieux comprendre les mécanismes des maladies du cœur, particulièrement l'arythmie et les problèmes de rythme cardiaque anormal qui provoquent la mort subite. Elle s'inspire de deux études publiées en 1999. Dans la première, on a suivi 11 000 Italiens, dont la moitié avaient consommé des suppléments d'oméga-3; dans la seconde, 400 patients de la région de Lyon ont adopté le régime méditerranéen. Les résultats ont été spectaculaires. Dans les deux cas, il y a eu réduction des décès par arrêt cardiaque dans les groupes ayant consommé des acides gras oméga-3.

Dans la recherche québécoise, Anil Nigam assurera un suivi de la santé cardiaque des patients et veillera au bon fonctionnement de leur système nerveux autonome. Si tout va bien, un projet à

plus large échelle pourrait voir le jour sur tout le continent.

Philip Fine

Collaboration spéciale

Enseignement en médecine La prévention enseignée aux futurs médecins

Un don de la **Fondation Lucie et André Chagnon** permet la création d'une chaire d'enseignement en médecine



Raymond Lalande

Une nouvelle chaire est créée à la Faculté de médecine, axée sur la prévention et une certaine ouverture aux médecines alternatives. Il s'agit de la Chaire d'enseignement Lucie et André Chagnon sur l'approche intégrée en prévention. La fondation portant le nom du couple Chagnon a donné deux millions pour la création de cette chaire.

Ce projet répond parfaitement au souci de la Faculté de revaloriser son enseignement. Il traduit également un désir de privilégier auprès des étudiants une approche plus globale des soins de santé.

« Cette chaire concorde en tous points avec la philosophie d'enseignement de la Faculté de médecine de l'Université, estime le D^r Raymond Lalande, vice-doyen aux études médicales de premier cycle à la Faculté. Elle nous permettra d'intégrer à la formation des notions de prévention et des connaissances scientifiques probantes sur les médecines complémentaires et alternatives. »

Grâce à la nouvelle chaire, annoncée aujourd'hui et pour laquelle la Faculté recevra les candidatures pour son titulaire, il sera possible de financer « des initiatives pédagogiques relatives à la prévention », a souligné le D^r Lalande. Des exemples ? La mise sur pied d'activités conduisant les futurs médecins à mieux intervenir en matière de prévention du tabagisme ou en matière de promotion de saines habitudes alimentaires.

« Nous devons intégrer de telles notions dans le programme », résume le vice-doyen.

La nouvelle chaire en enseignement mettra également un accent inédit sur les médecines complémentaires. « Nous voulons aborder cette question selon une approche de données probantes, conclut-il. Les médecins, poursuit-il, doivent garder un esprit critique afin de pouvoir séparer le bon grain de l'ivraie. »

P.d.R.

Faculté des arts et des sciences
Département de linguistique et de traduction

Jusqu'où doit-on aller avec la nouvelle orthographe ?

Dans le cadre de la Semaine des dictionnaires, débat animé par **Nathan Ménard**, professeur au Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal

Avec **Annie Desnoyers**, responsable du soutien en français, Centre de formation initiale des maîtres, Université de Montréal; **Yves Garnier**, directeur du département Petit Larousse et Encyclopédies Larousse, Larousse, Paris; **Noëlle Guilloton**, term. a., conseillère en communication, Office québécois de la langue française; **Marie-Éva de Villers**, directrice de la qualité de la communication, HEC Montréal.

Le vendredi 7 octobre 2005
À 12 h 30

Université de Montréal
Pavillon Roger-Gaudry
Salle M-425

www.ling.umontreal.ca/dictionnaires

alq
Association
des libraires
du Québec

FORUM

Université **um**
de Montréal

Recherche en médecine sociale et préventive

Marcher à Montréal, oui, mais où aller ?

La marche n'est pas intégrée dans le quotidien des gens, selon **Lise Gauvin**

La convivialité de l'environnement n'est pas directement liée à la pratique de la marche comme moyen de déplacement. L'accès à des lieux commerciaux ou publics serait davantage important, démontre une étude réalisée par des chercheurs de l'Université de Montréal. Autrement dit, les trottoirs peuvent être en bon état et les lieux surs, les gens n'intégreront pas la marche au quotidien s'ils n'ont nulle part où aller.

« Il faut distinguer le fait de marcher pour le simple plaisir de marcher et la marche comme déplacement, moyen de transport », affirme Lise Gauvin, professeure

Tout le monde sait que l'exercice est bon pour la santé. Statistiquement parlant, l'espérance d'une vie en bonne santé serait de 11 ans moindre chez les personnes sédentaires, selon Kino-Québec.

au Département de médecine sociale et préventive et chercheuse associée au Groupe de recherche interdisciplinaire en santé (GRIS). Avec Lucie Richard, Sophie Laforest et Louise Potvin, trois autres chercheuses du GRIS, elle s'est intéressée à la pratique de la marche sur l'île de Montréal, en collaboration avec des intervenants du milieu de la santé publique.

« Le bon sens dicte qu'un aménagement urbain sécuritaire favorise la pratique de la marche et du vélo, indique M^{me} Gauvin. Mais les infrastructures et l'environnement social ont-ils un réel impact sur cette activité ? Nous avons voulu en avoir le cœur net. »

Pour examiner l'effet de ces variables sur la marche, les chercheuses ont procédé selon la bonne vieille méthode scientifique. Elles ont sélectionné une centaine de secteurs de l'île et formé des observateurs qui sont allés sur le terrain pour évaluer le potentiel piétonnier des différents quartiers. Ils ont notamment considéré l'état des rues et des trottoirs, la présence de bancs et de verdure, la circulation automobile, la sécurité du quartier ainsi que la concentration et la variété des destinations accessibles à pied.

Pour établir des comparaisons, les chercheuses ont ensuite apparié les observations enregistrées avec des données recueillies par Statistique Canada. « Le recensement de 2001 comprenait une question visant à déterminer si les travailleurs se rendaient au travail à pied, en transport en commun ou en voiture, explique Lise Gauvin. Les quartiers que nous avons observés correspon-

daient aux secteurs de ce recensement. »

Résultat ? Les marcheurs sont prêts à franchir des nids de poule et à braver les automobilistes peu consciencieux s'ils savent qu'ils trouveront au bout de leur chemin leur bureau, un café, un centre communautaire. Corollaire : s'ils n'ont pas de destination en tête, ils ne marcheront pas pour ce type de déplacement. C'est ce qui ressort du premier volet de cette recherche dont a fait récemment état *l'American Journal of Preventive Medicine*.

Les Québécois sont-ils accros de leur voiture ?

Tout le monde sait que l'exercice est bon pour la santé. Statistiquement parlant, l'espérance d'une vie en bonne santé serait de 11 ans moindre chez les personnes sédentaires, selon Kino-Québec, un organisme gouvernemental voué à la promotion de l'activité physique. « L'exercice permet d'améliorer la santé cardiovasculaire et de contribuer au maintien du poids santé, précise la professeure Gauvin. Marcher 30 minutes par jour à une vitesse de cinq kilomètres à l'heure est suffisant pour atteindre le critère d'activité physique recommandé en santé publique. »

Pourtant, la dernière enquête sur le sujet, soit l'Enquête sociale et de santé de 1998, a montré que la pratique régulière d'une activité physique de loisir était en déclin dans la population en général, et ce, dès l'âge de 45 ans. Comment expliquer ce phénomène ? « Parmi les éléments en cause, les environnements ne sont pas systématiquement favorables



Marcher pour marcher, un plaisir peu répandu

à l'intégration de l'activité physique au quotidien », répond M^{me} Gauvin.

Dans le second volet de leur étude, Lise Gauvin et ses collègues ont justement tenté de mieux comprendre comment les facteurs tels que le statut socioéconomique, l'éducation et d'autres déterminants peuvent influencer sur l'adoption de la marche comme habitude de vie. Les résultats, qui devraient être rendus

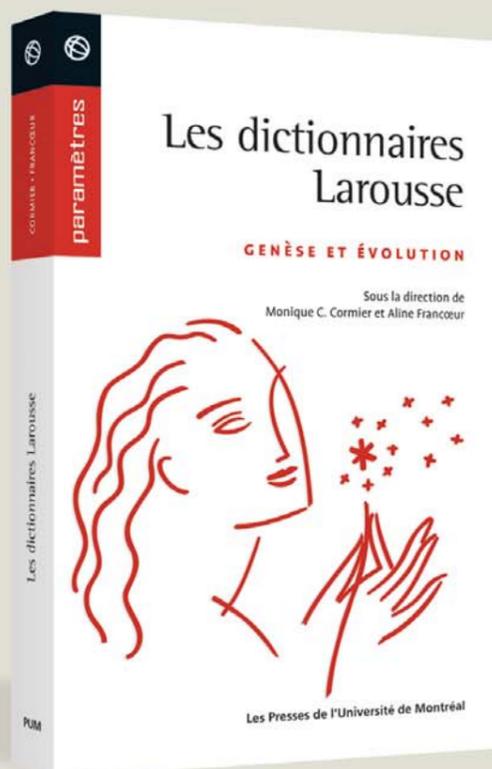
publics en janvier 2006, permettront d'aider les organisations et les professionnels de la santé à mieux structurer les programmes d'intervention.

Et ça va marcher ? « Nous l'espérons, confie M^{me} Gauvin. Comme un vieux proverbe chinois le dit : « Même le plus grand des voyages commence par un premier pas. »

Dominique Nancy

Les Presses de l'Université de Montréal

Découvrez l'œuvre des deux grands maîtres du dictionnaire



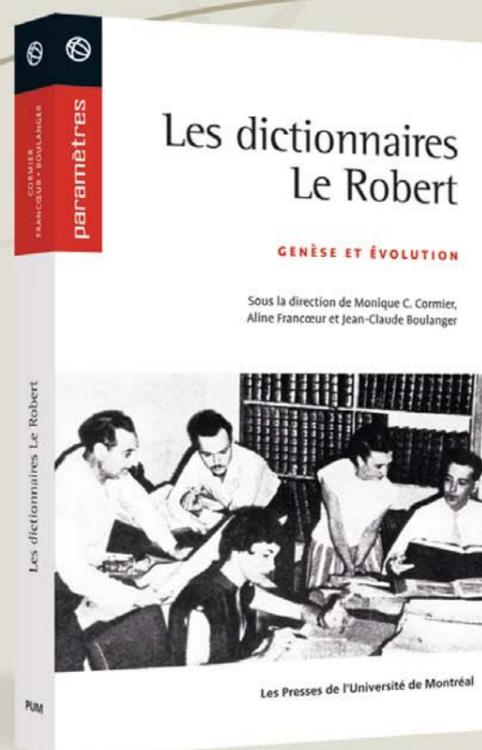
Nouveauté

Les dictionnaires Larousse

GENÈSE ET ÉVOLUTION

Sous la direction de Monique C. Cormier et Aline Francœur

ISBN 2-7606-1991-5
326 pages • 24,95 \$



Les dictionnaires Le Robert

GENÈSE ET ÉVOLUTION

Sous la direction de Monique C. Cormier, Aline Francœur et Jean-Claude Boulanger

ISBN 2-7606-1942-7
306 pages • 24,95 \$

DISTRIBUTION SOMABEC
www.pum.umontreal.ca

Université 
de Montréal

Recherche en histoire de l'art



En visitant la petite cathédrale d'Aveiro, le chercheur ne se doutait pas qu'il s'approprierait à faire une découverte étonnante.

Luís de Moura Sobral découvre 12 toiles de Quillard

Le chercheur montréalais rend sa découverte publique à Paris et Lisbonne

À la fin des années 90, Luís de Moura Sobral, professeur au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de la Faculté des arts et des sciences, a découvert 12 toiles du peintre Pierre-Antoine Quillard (1701-1733) dans la petite cathédrale de la ville portugaise d'Aveiro, ancien couvent de São Domingos.

Les œuvres, créées vers 1730, y sont vraisemblablement présentes depuis le jour de leur installation. Mesurant environ 1,20 m sur 1,30 m chacune, elles ornent les dossiers des stalles du chœur, en deux rangées qui se font face, et elles représentent 8 femmes et 14 hommes. « Il s'agit en fait du panthéon de l'ordre de saint Dominique de l'époque, presque au grand complet », décrit le spécialiste de la peinture baroque portugaise qui a rendu sa découverte publique au printemps à l'Institut national d'histoire de l'art de Paris. C'est à l'Université même qu'il exposera le fruit de ses recherches, au cours d'une conférence publique cet automne.

« Il y a des choses qu'on trouve parce qu'on les cherche et il y a des choses qui nous trouvent, commente le professeur de Moura Sobral. À ma connaissance, ces ta-

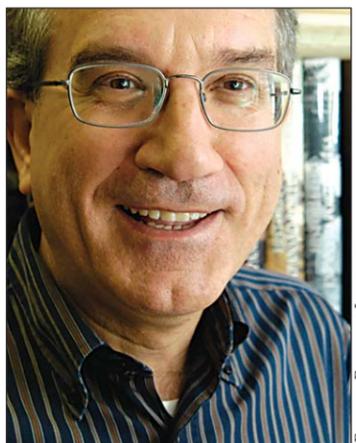
bleaux n'ont jamais été reproduits, étudiés ou attribués auparavant. »

D'abord frappé par la qualité des œuvres, par leur style et par leur datation ne correspondant pas à ce qui se faisait au Portugal au début du 18^e siècle, M. de Moura Sobral a décidé de se pencher plus sérieusement sur l'affaire. Parcourant la littérature spécialisée, il n'a trouvé qu'une seule ligne dans un inventaire artistique faisant mention de ces peintures, sans attribution et sans désignation des figures. « Ce silence a été intrigant dès le départ; il n'y avait pas de travaux, rien », relate le chercheur qui travaille actuellement à un projet de chaire sur la culture portugaise.

Au fil du regroupement des données, l'attribution au peintre français s'est imposée comme une évidence : puisque les peintures se trouvent dans un lieu de culte, elles sont d'abord des objets de dévotion, mais leurs visées sont aussi clairement propagandistes. Pour tout ordre religieux, il y a un intérêt politique manifeste à faire béatifier ou canoniser ses membres, et tout porte à croire que ces toiles sont à considérer en tant que célébration prestigieuse de l'ordre de saint Dominique.

La première peinture de la première rangée, à droite, représente la fille du roi Alphonse V, dite *Santa Joana* (15^e siècle), et c'est vraisemblablement autour de cette dernière que le cycle s'est élaboré. Trois couronnes sont posées à ses pieds; au terme de négociations ratées pour un mariage avec le frère de Louis XI, elle refusa la couronne ducal. La princesse fut béatifiée en 1693, après avoir passé le plus clair de sa vie au couvent dominicain d'Aveiro, en face de l'actuelle cathédrale.

Parcourant la littérature spécialisée, il n'a trouvé qu'une seule ligne dans un inventaire artistique faisant mention de ces peintures, sans attribution et sans désignation des figures.



Luís de Moura Sobral

L'attribution à Quillard

« La clé de l'énigme se trouve du côté des commanditaires des œuvres », affirme avec conviction M. de Moura Sobral. L'hypothèse proposée est que la commande est venue des ducs d'Aveiro, dont on est déjà certain par des documents d'archives que la collection comptait un certain nombre de tableaux de Pierre-Antoine Quillard. Gabriel de Lancastre, septième duc d'Aveiro, était un descendant direct de la princesse Joana, et le fait que ce dernier a manifesté le souhait d'être inhumé tout près de son aïeule était déjà une piste sérieuse.

Pierre-Antoine Quillard, décédé prématurément à l'âge de 32 ans, a remporté un immense succès à la cour du Portugal. Il fut l'élève et possiblement l'assistant d'Antoine Watteau. Arrivé au Portugal en 1726 pour dessiner des planches botaniques à titre d'accompagnateur d'un naturaliste suisse, il sera nommé peintre du roi dès 1727, déployant jusqu'à sa mort une activité soutenue de dessinateur, graveur, décorateur, peintre d'histoire et de portraits.

En comparant les caractéristiques des tableaux de la cathédrale avec celles d'autres toiles du peintre, on reconnaît des détails de son style qui laissent peu de place au doute : « La souplesse du dessin, la rondeur des visages, l'élégance du port de tête, un certain petit menton, un certain sourire... »

L'importance de la découverte

L'importance de l'attribution de cette série à Pierre-Antoine Quillard a évidemment des conséquences sur plusieurs plans. Jusqu'ici, on connaissait surtout ses dessins et ses « fêtes galantes », thème cher à Watteau, dans une manière rappelant fort ce dernier. C'est d'ailleurs Quillard qui a introduit ce thème au Portugal. Douze tableaux qui s'ajoutent à l'œuvre d'un peintre mort aussi jeune, voilà qui est majeur, tant pour l'idée qu'on se faisait de sa production que pour l'histoire de la peinture française en général. La découverte est notable aussi pour la peinture portugaise, qui révèle ainsi avoir assimilé par ricochet certaines influences françaises.

Nathalie Guimond
Collaboration spéciale

capsule science

Faut-il fluorer l'eau de consommation ?

Faut-il ajouter du fluor à l'eau potable de la ville de Montréal, comme le recommande l'aspirant maire Pierre Bourque ? « Sans aucun doute », répond Jean-Marc Brodeur, professeur de médecine sociale et préventive, dentiste et spécialiste des politiques de santé publique. À son avis, la fluoration de l'eau est une excellente méthode de prévention de la carie dentaire, ne coûte pas cher et ne présente « aucun inconvénient » pour la santé de l'homme.

Selon l'Ordre des dentistes du Québec, seulement 9 % des Québécois ont accès à l'eau fluorée municipale contre 75 % des Ontariens et 62 % des Américains. Depuis la première expérience de fluoration de l'eau potable, à Grand Rapids, au Michigan, en 1945, des populations entières des États-Unis ont été exposées quotidiennement à de l'eau fluorée sans qu'aucune conséquence négative sur leur santé ne soit mesurée scientifiquement. « Vous savez, le fluor est présent dans l'eau dans des proportions variables. Il s'agit d'en hausser légèrement la teneur dans les aqueducs municipaux », rappelle le D^r Brodeur, qui s'intéresse à ce « vieux débat » depuis 25 ans.

C'est d'ailleurs grâce à la variation naturelle du minéral qu'on a compris que le fluorure de calcium avait un effet sur les corps durs de l'organisme humain (os, dents, cartilage). Dans les villes où l'eau était naturellement fluorée, les habitants avaient moins de caries qu'ailleurs. Au Québec, de façon générale, l'eau est naturellement pauvre en fluor. Selon une enquête menée en 1999 par le ministère de la Santé et des Services sociaux, le taux de caries dentaires des enfants de Québec, dont l'eau est fluorée depuis 1972, est de 30 à 40 % moins élevé que dans les autres secteurs de la ville où l'eau n'est pas fluorée. Un débat passionné fait rage actuellement dans la Vieille Capitale à ce sujet.

Il existe d'autres sources « artificielles » de fluor que l'eau potable : dentifrices, comprimés à croquer, rince-bouches. Selon l'*Encyclopédie médicale de la famille*, c'est pendant la formation des dents que le fluor est le plus efficace. « Plus de 65 % des enfants qui boivent de l'eau fluorée depuis leur enfance ont moins de caries et 90 % d'entre eux ne subissent pour ainsi dire pas d'extractions dentaires au cours de leur enfance », peut-on lire.

Mais le fluor est aussi une substance toxique qui peut se révéler mortelle pour l'être humain si elle est ingérée en grandes quantités. C'est cette toxicité qui a nui aux défenseurs de la fluoration de l'eau

montréalaise il y a 10 ans. Les opposants craignaient la dissémination de ce produit dans l'environnement. Mais les concentrations suggérées par les organismes de santé publique sont tellement infimes (une partie par million) qu'elles n'inquiètent pas les épidémiologistes. « Malgré toute la controverse qui a entouré les programmes de fluoration, il n'a jamais été démontré qu'une eau fluorée au taux recommandé provoquait des effets nocifs quelconques », dit l'*Encyclopédie* dont le contenu a été approuvé par l'Association médicale canadienne.

Jean-Marc Brodeur tient toutefois à préciser que la santé dentaire des Québécois s'est beaucoup améliorée depuis les années 70. Alors que les adolescents avaient neuf dents cariées à l'âge de 14 ans en 1977, ils n'en ont plus que trois en 1997. « Le nombre de dents atteintes par la carie ne cesse de décroître depuis 1970. Une diminution attribuable à différents facteurs, dont l'ajout de fluor dans les dentifrices. Mais c'est certainement la gratuité des soins dentaires pour les enfants qui a eu le plus gros impact sur la baisse du nombre d'extractions dentaires », indique-t-il.

Dans les milieux socioéconomiques défavorisés, la visite annuelle chez le dentiste pouvait représenter une dépense injustifiée. Résultat : en moyenne, en 1977, on pouvait compter dans la bouche de nos jeunes 5 caries non traitées, 2,4 dents obturées et... 1,6 dent absente. L'extraction des dents cariées était alors monnaie courante, et ce, dès l'enfance. Actuellement, les soins dentaires sont gratuits pour les enfants de 0 à 10 ans. Mais tout ne va toutefois pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Avec trois dents cariées, les jeunes Québécois sont encore bien au-dessus de la moyenne nord-américaine. « La fluoration de l'eau permettrait de diminuer la carie du tiers et d'atteindre la moyenne de l'Ontario », insiste le spécialiste.

C'est toujours chez les plus pauvres que le nombre de caries est le plus élevé. Ils se brossent moins souvent les dents et sont par conséquent moins en contact avec les dentifrices fluorés. Ce sont donc eux qui bénéficieraient le plus de la fluoration de l'eau. « Les opposants à la fluoration prétendent qu'ils n'ont qu'à se brosser les dents davantage. C'est comme si l'on disait que les personnes susceptibles de souffrir de maladies transmises sexuellement ne constituent pas un problème de santé publique et n'ont qu'à mieux se protéger », défend le dentiste.

Mathieu-Robert Sauvé

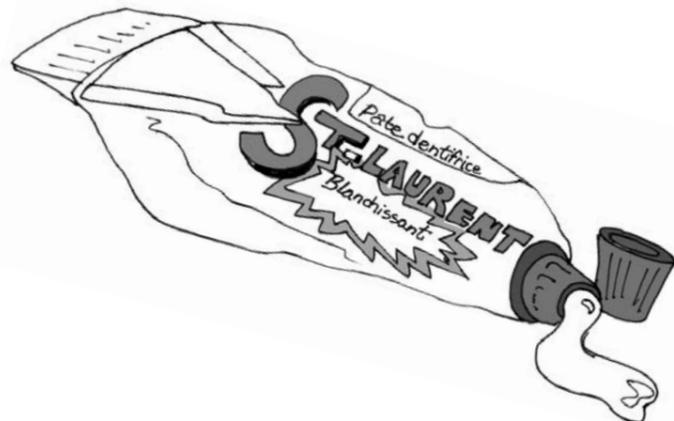


Illustration : Benoît Marion.

vient de paraître Il sème à tout vent

Le dictionnaire Larousse continue d'« instruire tout le monde sur toutes choses »

Le Petit Larousse a 100 ans. Cet ouvrage encyclopédique qui a longtemps été, avec la Bible, le seul volume que possédaient nombre de foyers québécois a étonnamment été très peu étudié. Après avoir consacré, il y a deux ans, la 1^{re} Journée québécoise des dictionnaires à l'œuvre de Paul Robert, la professeure Monique Cormier se devait cette année de dédier l'activité à Pierre Larousse.

« *Le Petit Larousse* est le dictionnaire de la connaissance et du savoir encyclopédique par excellence, affirme Monique Cormier. C'est l'ouvrage que consultaient religieusement nos parents et par lequel ils devaient se sentir confusément rattachés à la civilisation française. Il nous est tellement familier qu'on oublie de l'étudier. »

Professeure au Département de linguistique et de traduction, Monique Cormier a dirigé, avec Aline Francœur (Université d'Ottawa), la production de l'ouvrage collectif *Les dictionnaires Larousse : genèse et évolution*, publié aux Presses de l'Université de Montréal et qui sera lancé au cours d'un colloque international sur les dictionnaires Larousse tenu à la Grande Bibliothèque le 6 octobre. Ce colloque marquera l'ouverture de la Semaine des dictionnaires.

L'organisatrice a voulu rester fidèle à la vision de Pierre Larousse, dont la devise était *Instruire tout le monde sur toutes choses*. « Le colloque veut rendre accessibles les travaux et les savoirs des chercheurs en présentant un regard multidisciplinaire sur *Le Petit Larousse* », explique-t-elle. Pour ce faire, elle a sollicité la participation non seulement de linguistes et de littéraires mais également de chercheurs en histoire de l'art, en sociologie et même en physique. La plupart des présentations de ces conférenciers se retrouvent dans le volume.

Une image vaut mille mots

Parmi les approches originales, on remarque celle de Johanne Lamoureux, directrice au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, qui s'est penchée sur l'iconographie de *Le Petit Larousse illustré*. La professeure accorde une attention particulière à l'image de la semeuse, qui constitue la figure emblématique du Larousse et qui reste gravée dans la mémoire de quatre générations d'écoliers.

Celle qui « sème à tout vent » en soufflant sur une dent-de-lion, ou si vous préférez un pissenlit, a connu plusieurs métamorphoses depuis sa naissance, en 1905, mais elle a toujours su rester jeune. C'est la version des années 2000 que Monique Cormier a retenue pour illustrer la couverture de son ouvrage.

« D'abord incarnée par la graphie organique de l'Art nouveau, la Semeuse se métamorphose, pour l'édition commémorative de 2005, en une figurine féérique et carnavalesque qui paraît davantage souffler des baisers vers un destinataire hors champ qu'elle ne semble participer à une pollinisation du savoir », écrit Johanne Lamoureux.

En comparant les éditions de 1905 et de 2005, on ne peut manquer d'observer que l'iconographie a considérablement évolué. Alors que la première édition ne com-



Monique Cormier

« C'est l'ouvrage que consultaient religieusement nos parents et par lequel ils devaient se sentir confusément rattachés à la civilisation française. Il nous est tellement familier qu'on oublie de l'étudier. »

portait que des gravures, le virage photographique est pris dès 1910 et la photographie finit par supplanter le dessin à la fin des années 60. La gravure fait un retour à compter de 2004, mais demeure réservée à la faune et à la flore.

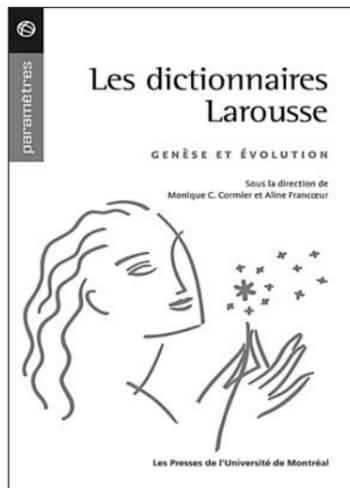
Se questionnant sur cet usage du dessin à l'ère de l'imagerie par résonance magnétique, Johanne Lamoureux finit par trouver le justificatif. « La photographie désigne un *exemple singulier* plutôt que de détailler un *type générique* comme le font les dessins », peut-on lire. Si nous voyons la photographie d'une tête de lion, « nous voyons là le *portrait* d'un spécimen dont la singularité trahit l'idée même d'une définition ».

Les gravures jouent ainsi un rôle didactique plus marqué, alors que les photographies, réservées aux lieux et aux sites, servent de mises en contexte.

Cachez ce sein...

Tout n'est évidemment pas illustré dans *Le Petit Larousse illustré* ! Dans ses premières éditions, Larousse faisait lui-même une mise en garde à propos des « mots interdits » qui font l'objet « de recherches et de questions indiscrettes de la part des élèves » et qu'il avait écartés de sa nomenclature, nous apprend Jean-Claude Boulanger (Université Laval) dans son texte sur l'épopée du *Petit Larousse* au Québec.

Marqué par son caractère laïque, l'ouvrage paraissait tout de même trop permissif au clergé québécois qui, à l'époque, devait approuver tout ce qui entrait dans les écoles. Les éditions canadiennes ont été ainsi expurgées de tableaux de grands peintres où la nudité paraissait trop ostentatoire.



Mais les déesses grecques et latines échappaient parfois à la vigilance des censeurs. « Lequel des enfants de la génération d'après-guerre n'a pas contemplé en secret *La Naissance de Vénus*, *La Toilette d'Esther*, *La Liberté conduisant le peuple*? » demande le professeur. Comme quoi le dictionnaire Larousse n'est pas qu'un mauvais souvenir de pages à copier en guise de pensum !

Jean-Claude Boulanger retrace par ailleurs l'histoire des canadianismes, devenus des québécismes et des acadianismes, dans le Larousse. Les premiers à y avoir fait leur entrée sont les *bleuet*, *courreur des bois*, *débarbouillette*, *épinette*, *millage*, *poudrerie*, *tuque* et... *verge* en 1968.

Depuis, *Le Petit Larousse illustré* a intégré pas moins de 341 québécismes dont une dizaine, comme *tabernacle* [tabarnak], ont par la suite été retirés. Fait étonnant, des mots très courants comme *outarde* et *érablière* n'ont été admis respectivement qu'en 1998 et 2005.

Le professeur Boulanger, à qui l'on doit le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (éditions Le Robert), souligne par ailleurs que plusieurs définitions de mots québécois sont élaborées avec le contexte français comme référence. *Bleuet*, par exemple, est défini comme « la variété nord-américaine de la myrtille » et *ronnelle* (de hockey) est « le palet de hockey sur glace ». « Au Québec, signale-t-il, le mot *myrtille* n'est pas d'usage courant tandis que *palet* ne s'emploie pas et qu'on ne dit guère *hockey sur glace* mais simplement *hockey* », relançant ainsi le débat sur la nécessité d'un dictionnaire québécois.

Daniel Baril

L'évolution de la science dans le Larousse

Quel rapport y a-t-il entre Albert Einstein et Pierre Larousse ? Réponse : nous fêtons cette année le centenaire de la publication des principaux travaux de ces deux personnages, soit la théorie de la relativité et *Le Petit Larousse*. L'occasion était donc toute trouvée de demander à un physicien d'évaluer la teneur scientifique du célèbre ouvrage.

À l'occasion de la 2^e Journée québécoise des dictionnaires, Monique Cormier a confié cette tâche à François Wesemael, professeur au Département de physique, dont l'évaluation paraît dans le volume collectif *Les dictionnaires Larousse : genèse et évolution*.

Le professeur Wesemael s'était livré à un exercice du même genre il y a deux ans en prenant *Le Petit Robert* comme terrain d'analyse. Il avait alors estimé la justesse scientifique d'une quarantaine de termes savants. On aurait souhaité qu'il effectue la même opération avec le Larousse afin de pouvoir juger des deux produits, mais il a plutôt choisi cette fois de comparer les définitions de l'édition de 1955 et celles de l'édition de 2005 du *Petit Larousse*.

Les mots comme *brownien*, *comète*, *fluorescence*, *ozone*, *photoélectrique*, *relativité* et plusieurs autres ont gagné en valeur scientifique au fil des ans et parfois même en concision malgré le caractère encyclopédique de l'ouvrage. Plusieurs termes créés pour décrire les nouvelles réalités scientifiques, tels *boson*, *nanoscience*, *quark* et *supraconductivité*, y ont en outre fait leur entrée ces dernières années.

En 1955, la définition du mot *comète* ne donnait guère plus d'information que ce que l'astronome Edmund Halley en savait en 1742. Selon le professeur Wesemael, Halley apprendrait beaucoup de choses s'il pouvait lire l'édition de 2005. Il découvrirait par exemple que le noyau solide et irrégulier

d'une comète est composé de glace, de fragments rocheux et de poussières, que sa chevelure est entourée d'une enveloppe d'hydrogène décelable dans l'ultraviolet et que sa queue est toujours opposée au Soleil.

Les Nobel

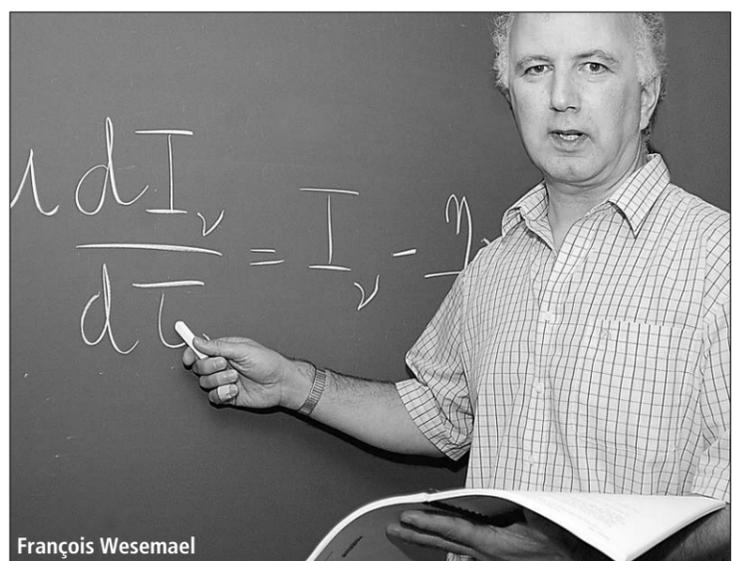
Le physicien s'est également intéressé aux noms propres en prenant comme point de repère les lauréats de prix Nobel. Cet honneur n'est pas un gage de mention au dictionnaire, a-t-il rapidement constaté. Des 109 scientifiques à avoir reçu l'un ou l'autre des Nobel entre 1955 et 2003, seul 69 figurent dans *Le Petit Larousse illustré*. Une tendance à la baisse puisque, des 27 nobélisés ces 10 dernières années, 3 seulement ont mérité leur inclusion dans le dictionnaire. Les exclusions, qui ne sont fondées ni sur le domaine scientifique, ni sur la nationalité, ni sur le fait qu'il s'agit de chercheurs individuels ou d'équipes, lui paraissent tout simplement arbitraires.

Fait à souligner, Marie Curie, double nobélisée qui n'avait droit, en 1955, qu'à une mention à la rubrique de son mari, a maintenant sa propre entrée.

Malgré la lacune des prix Nobel, *Le Petit Larousse* passe le test de l'épreuve scientifique « avec brio », selon François Wesemael. L'ouvrage permet de savoir ce qu'est la télétoxie, de connaître la différence entre un météore et une météorite, d'apprendre combien de gluons sont vecteurs de l'interaction forte, de trouver quelle est la vitesse du son dans l'eau ou encore de découvrir le véritable nom de Paracelse.

« L'ampleur des connaissances diffusées par cet ouvrage reste inégalée. Dans le domaine scientifique, *Le Petit Larousse* est un dictionnaire de choix dont la polyvalence ne cesse d'étonner », conclut le physicien.

D.B.



François Wesemael

Un débat sur l'orthographe rectifiée

Une discussion aura lieu le vendredi 7 octobre sur l'orthographe rectifiée à l'occasion de la Semaine des dictionnaires, organisée par le Département de linguistique et de traduction et l'Association des libraires du Québec. Ce débat a lieu à l'initiative de *Forum* qui, comme vous le savez peut-être, a adopté l'orthographe rectifiée au début de 2005. Au-delà des commentaires que nous avons reçus à la suite de cette décision, nous avons pensé qu'il serait intéressant d'entendre les uns et les

autres sur cette question. Rappelons que les rectifications de l'orthographe, qui ont l'appui des organismes les plus crédibles en matière de langue, touchent quelque 2000 mots. Les changements visent à simplifier certaines graphies et à supprimer des anomalies. Par exemple, « porte-monnaie » devient *portemonnaie* (comme *portefeuille*) et « chariot » devient *charriot* (comme *charrette*). Le débat a lieu à 12 h 30 à la salle M-425 du pavillon Roger-Gaudry.

Sport et société

Érik Poirier, le quart-arrière qui a vaincu le cancer

Un joueur qui a arrêté de s'en faire avec des banalités

À tout juste 24 ans, le joueur de football des Carabins Érik Poirier a connu un cheminement bien différent de tous ses coéquipiers au cours des dernières années. Au lieu de passer son temps au gymnase ou sur le terrain, il a plutôt fait la navette entre la maison et l'hôpital. Portrait d'un jeune homme qui a affronté des obstacles bien plus redoutables qu'une ligne de mêlée.

En 2001, après une année passée avec les Stingers de l'Université Concordia sans prendre part à aucun match, Érik Poirier décide de réorienter sa carrière d'étudiant en gestion des opérations. Il prend le chemin de HEC Montréal à l'hiver 2003, avec l'idée de tenter sa chance auprès des Carabins l'automne suivant. Une douleur dans le bas du ventre l'amènera toutefois à passer un examen médical qui chambardera son existence.

Un appel qui change sa vie

À une semaine de ses examens de fin de trimestre, le verdict tombe : il reçoit un coup de téléphone lui annonçant qu'il est atteint d'un cancer des testicules et le médecin lui apprend du même coup qu'il doit entrer à l'hôpital pour une ablation deux jours plus tard.

« C'est peut-être parce que ça s'est passé tellement vite que je n'ai pas vraiment eu l'impression d'être en danger, avoue l'étudiant-athlète, qui n'a pu terminer son trimestre. Je n'ai pas essayé d'ignorer ma condition, mais j'ai vécu cet événement tout simplement comme un défi que la vie nous apporte. »

Après quelques semaines de convalescence, il revient à l'Université, mais décide toutefois de mettre sa carrière de footballeur en veilleuse pendant un an afin de se concentrer sur ses études. Un matin de l'hiver 2004 toutefois, une douleur à l'estomac le sort du lit.

« C'était tellement intense que j'avais de la difficulté à marcher en plus de vomir ce que j'avais dans le ventre. Après sept ou huit heures sans amélioration, j'ai dû me rendre à l'hôpital, où j'ai passé plus de 28 heures sur la morphine tout en subissant une batterie de tests. »

Un nouveau défi : la chimiothérapie

L'un de ces tests décèlera une masse située tout près d'un rein sans toutefois pouvoir confirmer la présence d'un nouveau cancer. À cause de ses antécédents, les médecins, unanimes, décrètent que la masse doit disparaître. Il y a cependant un problème : cette masse est trop grosse pour être enlevée ; seule la chimiothérapie peut en venir à bout. Trois mois de traitement, qui seront un véritable calvaire, seront nécessaires. En plus de tous ses cheveux, Érik Poirier perdra un autre trimestre.

« J'avais beau être en forme, ce fut le moment le plus dur, car les traitements étaient très épuisants sur le plan physique. Je n'avais plus d'énergie et je dormais régulièrement 15 heures par jour. »

Au moins, la chimiothérapie produit son effet et la masse dimi-

nue suffisamment pour qu'il puisse de nouveau être opéré. Même si les médecins ne peuvent établir de lien avec son cancer, l'analyse de la masse se révèle négative. Il quitte l'hôpital avec une cicatrice longue de 30 cm sur le ventre qui le marquera à jamais.

« Encore aujourd'hui, j'ai peine à croire que tout cela m'est bel et bien arrivé. C'était un étrange sentiment, car même les gens autour de moi ne me croyaient pas malade et pensaient que je m'étais tout simplement raser les cheveux. Quand je leur disais ce que je vivais, ils avaient l'impression d'être face à un fantôme. »

« Mes médecins trouvaient plutôt drôle cette forme de détachement de ma part, mais je crois, avec le recul, que cette attitude m'a aidé à passer au travers. »

Il revient tant bien que mal à ses études à l'automne 2004 et recommence à s'entraîner dans le seul but de reprendre des forces. Une idée lui trotte toutefois dans la tête : il a le goût de rejouer au football.

Après discussion avec une connaissance de longue date, Jonathan Jodoin, quart-arrière des Carabins et tout comme lui originaire de Saint-Bruno, il communique avec le coordonnateur offensif de l'équipe, Pat Gregory. Celui-ci le connaît puisqu'il était un des entraîneurs des Stingers à l'époque, mais il n'était pas au courant de ce que son protégé avait vécu.



PHOTO : BENOÎT MONGEON.

Érik Poirier

« Quand il m'a raconté son histoire et avoué qu'il souhaitait rejouer au football, je me suis montré sceptique quant à ses chances au départ. Quand on entend le mot "cancer", les poils nous dressent sur les bras. Il n'y a pas grand-chose de positif là-dedans, dont sur le plan physique », observe Pat Gregory.

Mais Érik Poirier s'ennuie de l'esprit d'équipe et il est prêt à faire les sacrifices qui s'imposent pour prendre sa place. « C'était clair dans ma tête. Si je voulais rejouer au football, c'était maintenant ou jamais. »

Un accomplissement en soi

Le jeune homme entreprend alors une remise en forme complète, suit à la lettre le programme d'entraînement de l'équipe et prend part au camp de printemps 2005. « Ce ne fut vraiment pas facile. On m'avait dit que la chimiothérapie affectait les poumons et je m'en suis rapidement rendu compte : mon cardiovasculaire était en très mauvais état », poursuit le quart-arrière.

Après un été passé à consacrer beaucoup d'efforts à l'entraînement, il se présente au camp de sélection des Carabins au mois d'août dernier et se taille une place au sein du groupe.

Érik Poirier a regardé les trois premiers matchs depuis les gradins, puis, sans fouler le terrain, il a été de l'alignement au match disputé à l'Université Acadia, en Nouvelle-Écosse, le 24 septembre.

« Je vois ça comme un accomplissement en soi. J'y ai cru dès le début, à ce retour, mais je devais néanmoins le faire. J'ai en quelque sorte l'impression d'avoir retrouvé une vie normale. »

Pat Gregory, qui décrit son joueur comme quelqu'un de discret doté d'un bon sens de l'humour et qu'il considère « comme un très bon kid », est heureux de pouvoir compter sur sa présence. « Je souhaitais juste qu'il ait quelque chose de positif devant lui et qu'il passe à autre chose. Qu'il ait revêtu l'uniforme à

Acadia, c'est bien, mais sa présence dans l'équipe est quelque chose d'encore plus grand à mes yeux. »

« Il ne faut pas croire qu'il a eu tout cuit dans le bec. Oui, on lui a fourni une occasion, mais il l'a saisie en faisant ce qu'il devait faire. La maturité qu'il a acquise durant cette épreuve est un plus pour notre groupe de joueurs. »

Le bracelet de Lance Armstrong

Érik Poirier porte au poignet gauche le bracelet jaune de la Fondation Lance Armstrong, du nom du célèbre cycliste qui a remporté le Tour de France à sept reprises après avoir vaincu un cancer des testicules.

« Les gens autour de moi, dont mes parents, ont profité du mouvement qu'il continue de susciter pour m'appuyer dans mon combat. Je ne me suis pas battu tout seul, c'est certain », souligne-t-il tout en précisant qu'il n'a pas encore terminé la lecture de *It's not about the Bike : My Journey back to Life*, le livre de Lance Armstrong. « J'étais trop fatigué durant mes traitements de chimiothérapie et mes deux sœurs me l'ont emprunté ! Mais je connais son histoire. »

Celui qui veut poursuivre sa carrière de footballeur pendant encore deux ans, le temps de terminer son baccalauréat, reconnaît voir la vie différemment, ce qui lui semble en fin de compte une bonne chose.

« J'ai arrêté de m'en faire avec des banalités et j'ai beaucoup plus de plaisir qu'avant dans la vie de tous les jours. Auparavant, je prenais tout trop au sérieux. Maintenant, je ne stresse plus pour rien et je mets l'effort nécessaire dans ce que j'entreprends. »

Benoît Mongeon
Collaboration spéciale

CEPSUM

un complexe sportif de CHOIX

Jusqu'à **75%** de rabais sur l'abonnement annuel

Venez gratter un rabais de 5% à 75% sur le tarif régulier d'un abonnement annuel (durée fixe de 12 mois) COMBINÉ ou PLUS. Cette offre est non monnayable et ne peut être jumelée à aucune autre offre déjà consentie. Règlements de la promotion disponibles au Service à la clientèle du CEPSUM.

En vigueur jusqu'au 31 octobre 2005.

INFORMATION : (514) 343-6150

FACILE D'ACCÈS
2100, boul. Édouard-Montpetit
Métro Édouard-Montpetit
Autobus 51, 119 et 129

www.cepsum.umontreal.ca



Université  de Montréal

calendrier octobre

Lundi 3

Le rythme Aksak et son utilisation dans la musique contemporaine (Ligeti, Berio, et d'autres)

Conférence de l'ethnomusicologue Simha Arom, spécialiste des polyphonies et des rythmes d'Afrique centrale et directeur de recherche émérite au Centre national de la recherche scientifique (Paris). Organisée par l'Observatoire international de la création musicale.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 10 h

Morpho-functional Relationships Between Endocrine Pancreas and Ducts in Adult Rat Pancreas: An Overview

Séminaire d'Eugenio Bertelli, de l'Université de Sienne. Organisé par le Département de pathologie et biologie cellulaire.

Pavillon Roger-Gaudry, salle N-833
(514) 343-6109 11 h

Approvoiser les périodiques électroniques

Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

Representation of Face Geometry: Psychophysics and fMRI

Conférence de Hugh Wilson, de l'Université York. Organisée par le Groupe de recherche en sciences de la vision.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 107
(514) 343-7537 12 h 15

La présence seigneuriale dans la vallée du Saint-Laurent (17^e-19^e siècle)

Deuxième d'une série de deux rencontres : « Veuves et seigneures dans la vallée du Saint-Laurent », avec Benoît Grenier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoine, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Sur les traces d'un passé prestigieux : Maison neuve, cité glorieuse

Première d'une série de trois rencontres avec Armelle Wolff. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Itinéraires d'histoire de l'art : la Renaissance italienne

Bloc I : « L'art de la Renaissance italienne au début du Cinquecento ». Deuxième d'une série de quatre rencontres avec Suzel Perrotte. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Mieux construire ses phrases

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2001). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 14 h à 16 h

Retour au pays

Atelier du programme d'échanges d'étudiants. Une occasion de faire le bilan de son expérience et de parler du choc du retour, car il n'est pas toujours facile de réintégrer le Québec après avoir vécu une expérience remplie de nouveauté. Organisé par la Maison internationale et le Service d'orientation et de consultation psychologique. Inscription obligatoire.

(514) 343-6935 De 16 h 30 à 18 h 30

Récital de violon baroque

Par Olivier Brault (programme de doctorat). Au clavecin, Dorothéa Ventura et à la viole de gambe, Mélisande Coriveau.

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 19 h

Récital de clarinette

Classe d'André Moisan.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Les auteurs... de A à Z

Deuxième d'une série de trois rencontres : « Y... pour Yourcenar », avec Marie-Andrée Lamontagne. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

La nouvelle orthographe

Avec Chantal Contant. Rencontre organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 22 h

Mardi 4

Se régaler de quelques cadavres... exquis!

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 3002). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

La motivation des filles au secondaire : quel est l'impact d'un environnement mixte et non mixte?

Conférence de Roch Chouinard, Isabelle Plante et Carole Vezeau. Organisée par le Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire et le Groupe de recherche sur les environnements efficaces.

Pavillon Marie-Victorin, salle B-328
(514) 279-0852 De 11 h 45 à 12 h 45

Programmes d'échanges d'étudiants

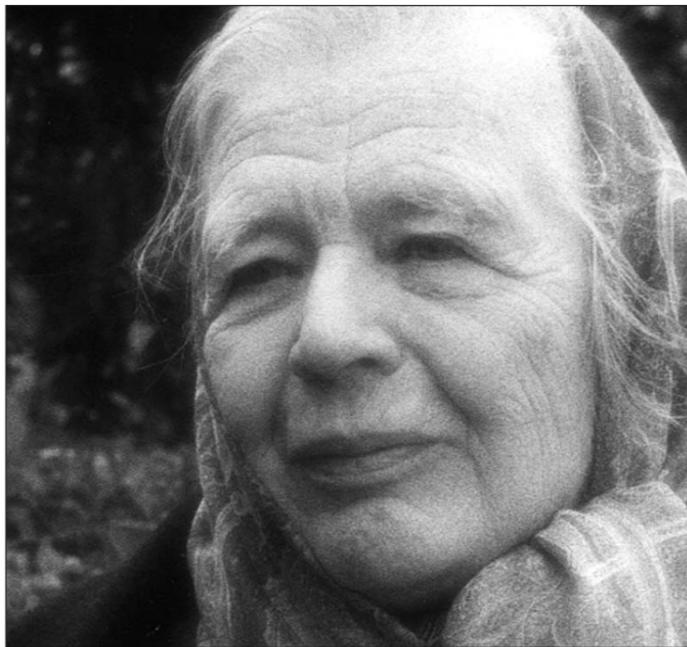
Rencontre d'information générale pour en apprendre plus sur les conditions de participation, les particularités des programmes, les dates limites importantes, etc. Organisée par la Maison internationale.

Pavillon Roger-Gaudry, salle Z-330
(514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Initiation aux bases de données sur l'interface de recherche Cambridge Scientific Abstracts (CSA)

Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h



« Y... pour Yourcenar », avec Marie-Andrée Lamontagne. Cette conférence est organisée par Les Belles Soirées le 3 octobre.

Panorama du Vieux-Port de Montréal

« Regard sur les architectures d'un site en mutation », 1^{er} volet : « Genèse d'une métropole économique ». Troisième d'une série de trois rencontres avec Armelle Wolff. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Vieux-Port de Montréal
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Itinéraires d'histoire de l'art

Bloc I : « Mésopotamie, Cyclades et Crète ». Première d'une série de trois rencontres.

Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Le plaisir de l'écoute

« Concerto et symphonie ». Deuxième d'une série de deux rencontres avec Chantale Laplante. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Saisir le sens du message

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4002). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 16 h à 18 h

Superarchitecture : le futur de l'architecture, 1950-1970

Conférence de Dominique Rouillard, de l'École d'architecture de Paris-Malaquais. Organisée par l'École d'architecture de l'UdeM.

Au 2940, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
Salle 3110
(514) 343-6809 17 h 45

Confiance en soi

La conscience de sa valeur personnelle et la capacité à se reconnaître des qualités sont des atouts essentiels pour atteindre ses objectifs personnels et professionnels. Se poursuit le 11 octobre. Frais : 30 \$ pour les étudiants de l'UdeM, 55 \$ pour la communauté universitaire et 80 \$ pour le grand public. Atelier organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique. Inscription obligatoire.

Au 2101, boul. Édouard-Montpetit
Salle 013-3
(514) 343-6853 De 18 h à 20 h 30

Concert de l'Atelier d'improvisation

Classe de Jean-Marc Bouchard.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Récital de flûte

Classe de Francine Voyer.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Mercredi 5

Introduction à l'élaboration de cours en ligne avec WebCT (650)

Premier d'une série de trois ateliers réservés aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 440
(514) 343-6009 De 9 h à 12 h

Ordonner ses idées selon le texte et le contexte

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2004). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Biblio Branchée, Repère, CPI.Q

Exploration de trois bases de données multidisciplinaires. Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

Socio-Ethical and Legal Issues in Regenerative Medicine

Conférence d'Abdallah S. Daar, de l'Université de Toronto. Organisée par la Chaire de recherche du Canada en droit et médecine.

Pavillon Maximilien-Caron
Salon des professeurs
(salle A-3464)
(514) 343-2138 12 h

L'impact de la montée de la Chine sur l'économie canadienne et québécoise

Conférence de Patrick Leblond, du Service de l'enseignement des affaires internationales (HEC Montréal). Organisée par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 6450
(514) 343-7536 De 12 h à 13 h 30

Musique et spiritualité

Troisième d'une série de trois rencontres : « Spiritualité des temps modernes. Au-delà des dogmes, au-delà du clocher... » Avec Dujka Smoje. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoine, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

L'Égypte pharaonique : art et architecture

Avec Suzel Perrotte. Rencontre organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Outils d'aide à la rédaction d'une thèse

Atelier de formation offert gratuitement aux étudiants au doctorat dans le cadre du programme de publication et de diffusion numérique des thèses. Organisé par la Faculté des études supérieures, la DGTIC et la Direction des bibliothèques. Inscription en ligne à l'adresse <www.theses.umontreal.ca>.

Pavillon Roger-Gaudry, salle P-219
(514) 343-6111, poste 5272 13 h 30

Des accents de Provence au MBAM

Première d'une série de quatre conférences : « Poésie et images de Provence », avec Andrée Lotey. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Musée des beaux-arts de Montréal
Auditorium Maxwell-Cummings
1379, rue Sherbrooke Ouest
(514) 343-2020 De 14 h à 16 h

Recourir à son correcteur orthographique informatisé

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 1002). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 14 h à 16 h

Réception pour les étudiants internationaux

Pour faire connaissance avec son nouvel établissement et les autres étudiants qui ont choisi de quitter leur pays pour entreprendre des études à l'Université de Montréal.

Pavillon Roger-Gaudry, Hall d'honneur
16 h

Un outil efficace : le mind-mapping

Technique innovatrice et facile à utiliser pour prendre des décisions, élaborer des projets ou résoudre des problèmes tout au long de sa carrière. Atelier d'orientation scolaire et professionnel gratuit offert aux étudiants de l'UdeM seulement. Organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique. Inscription obligatoire.

Au 2101, boul. Édouard-Montpetit
Salle 013-3
(514) 343-6853 De 16 h 30 à 18 h 30

Concert-rencontre

Invités : Jean Derome, saxophoniste, et Marianne Trudel, pianiste. Organisée à l'occasion des activités de la série Musiques improvisées.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 17 h

L'humanisme est-il en voie de disparition?

Conférence de Jean-Claude Guillebaud, auteur. Organisée par HEC Montréal à l'occasion des conférences Esdras-Minville.

Au 3000, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
Amphithéâtre IBM
(514) 340-6708 17 h

Jeudi 6

Pierre Larousse et les dictionnaires Larousse : tout le savoir du monde

2^e Journée québécoise des dictionnaires, organisée par le Département de linguistique et de traduction.

Grande Bibliothèque, auditorium
(514) 343-6111, poste 3843 8 h

Exploiter toutes les ressources du Petit Robert

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 1004). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 9 h 30 à 11 h 30

Anthropologie de la communication : le savant et le profane sur le terrain.

Conférence de William de Gaston, du Laboratoire Eurolangues (Paris). Organisée par le Département d'anthropologie.

Pavillon Lionel-Groulx
Salle Marius-Barbeau
(514) 343-6111, poste 3385 11 h 30

Heure de tombée

L'information à paraître dans le calendrier doit être communiquée par écrit au plus tard à **11 h le lundi** précédant la parution du journal.

Par courriel : <calendrier@umontreal.ca>

Par télécopieur : (514) 343-5976

Les pages de *Forum* sont réservées à l'usage exclusif de la communauté universitaire, sauf s'il s'agit de publicité.

Atrium (Web) : le catalogue des bibliothèques de l'UdeM
Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.
Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

L'heure de la dictée
Texte de Marie-Christiane Helot, donné par l'auteure elle-même. Activité organisée par le Centre de communication écrite. Tirage de prix de participation.
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3345
(514) 343-5955 12 h 10

Internet et la recherche d'information : des outils universitaires et spécialisés à découvrir (660)
Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur, cette activité est également offerte aux étudiants des cycles supérieurs, qui peuvent s'y inscrire en remplissant un formulaire à l'adresse <www.bib.umontreal.ca/db/app_form_formation.htm>.
Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

Stages d'improvisation
Avec Evan Parker et Jean-Marc Bouchard. Organisés par Innovations en concert et la Faculté de musique.
Au 200, av. Vincent-d'Indy
Salles B-421 et B-484
(514) 948-2123 14 h

Histoire de l'art : pré-Renaissance et Renaissance
Bloc I. « Pré-Renaissance : début de la Renaissance en Italie ». Quatrième d'une série de quatre rencontres avec Monique Gauthier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 16 h à 18 h 30

Récital de chant
Classe de Catherine Sévigny.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 17 h

Métier, étudiant : lecture efficace
Atelier gratuit qui a pour but d'améliorer les méthodes d'étude et les habiletés d'apprentissage. Organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4245
(514) 343-6853 De 17 h à 18 h 15

S'affirmer, savoir prendre sa place
Se poursuit le 13 octobre. Frais : 30 \$ pour les étudiants de l'UdeM, 55 \$ pour la communauté universitaire et 80 \$ pour le grand public. Atelier organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique. Inscription obligatoire.
Au 2101, boul. Édouard-Montpetit
Salle 013-3
(514) 343-6853 De 18 h à 20 h 30

Dégustations de prestige
Deuxième d'une série de deux rencontres : « Australie, pays des contrastes », avec Jean-François Demers, sommelier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 19 h à 22 h

Récital de piano
Classe de Jean Saulnier.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

2005 : Année internationale de la physique
Troisième d'une série de trois rencontres : « L'héritage d'Einstein. De la turbulence des fluides aux marchés financiers », avec Jean-Philippe Bouchard. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Reflets d'une époque : l'époque moderne
Bloc I : « État et société ». Troisième d'une série de trois rencontres : « La vraie nature de l'absolutisme », avec Michel de Waele. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 7 octobre de 9 h 30 à 11 h 30.
Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Récital de chant
Par Deborah Massell, soprano (programme de doctorat). Au piano, Kirk Severtson et à la flûte, Kenneth Andrews.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h 30

Vendredi 7

28^e Journée d'échanges scientifiques
Activité organisée par l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé, avec la participation de Dominique Gazo, d'Éric Leroux et de Marcel Lajunesse, de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.
Pavillon Lionel-Groulx, salle C-2031
(514) 343-7204 9 h

Les nouvelles versions électroniques du Grand Robert de la langue française et du Grand Robert & Collins
Conférence sur les nouvelles versions électroniques des dictionnaires Le Robert sur cédérom animée par Marcel Catach, responsable de la documentation et des éditions multimédias aux Dictionnaires Le Robert à Paris. Organisée par le Département de linguistique et de traduction et la Direction des bibliothèques à l'occasion de la Semaine des dictionnaires. Inscription obligatoire.
Pavillon Samuel-Bronfman, salle 2078
(514) 343-6111, poste 1077 9 h 30

Promouvoir la bonne gouvernance en Irak après Saddam
Conférence de Richard Laliberté, de la Banque centrale (Bagdad). Organisée par Le réseau Moyen-Orient et le Centre

d'études et de recherches internationales de l'UdeM.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 613
(514) 343-7536 De 11 h à 13 h

Pourquoi les verres ne coulent-ils pas ?
Conférence de Jean-Philippe Bouchard, chercheur au Commissariat à l'énergie atomique, à l'occasion de l'Année internationale de la physique. Organisée par le Département de physique.
Pavillon Roger-Gaudry, salle E-310
(514) 343-6049 11 h 30

La recherche de statistiques : comment s'y retrouver à l'Université de Montréal ?
Exploration des principales sources de données numériques disponibles. Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.
Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

Neurobiologie du poisson zèbre, modèle des maladies neurogénétiqes
Séminaire de Philippe Drapeau, de l'Université McGill. Organisé par le Centre de recherches en sciences neurologiques.
Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120
(514) 343-6342 12 h

Jusqu'où doit-on aller avec la nouvelle orthographe ?
Débat animé par Nathan Ménard, du Département de linguistique et de traduction. Avec Annie Desnoyers, de la Faculté des sciences de l'éducation, Yves Garnier, directeur de la division Petit Larousse et encyclopédies Larousse (Paris), Noëlle Guilloton, de l'Office québécois de la langue française, et Marie-Éva de Villers, de HEC Montréal. Organisé par le Département de linguistique et de traduction à l'occasion de la Semaine des dictionnaires.
Pavillon Roger-Gaudry, salle M-425
12 h 30

Stages d'improvisation
Avec Evan Parker et Jean-Marc Bouchard. Organisés par Innovations en concert et la Faculté de musique.

Au 200, av. Vincent-d'Indy
Salles B-521 et B-399
(514) 948-2123 14 h

Opéramania
Andrea Chénier, de Giordano. Production du Covent Garden de Londres (1985). Frais : 7 \$.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Samedi 8

Les dictionnaires doivent-ils tenir compte de la nouvelle orthographe ?
Débat animé par Monique Cormier, du Département de linguistique et de traduction. Avec Yves Garnier, directeur de la division Petit Larousse et encyclopédies Larousse (Paris), Louise Guénette, de l'Office québécois de la langue française, et Marie-Éva de Villers, de HEC Montréal. Organisé par le Département de linguistique et de traduction à l'occasion de la Semaine des dictionnaires. En reprise le 9 octobre à 13 h 30 à la librairie Raffin, 6330, rue Saint-Hubert, à Montréal.
Librairie Le fureteur
25, rue Webster, Saint-Lambert
10 h 30

Un dictionnaire du français au Québec : quelles nécessités ?
Débat animé par Gérald Larose, de l'UQAM. Avec Gilles Bibeau, du Département de didactique, Hélène Cajolet-Laganière, de l'Université de Sherbrooke, et Marie-Éva de Villers, de HEC Montréal. Organisé par le Département de linguistique et de traduction à l'occasion de la Semaine des dictionnaires.
Librairie Monet
2752, rue De Salaberry, Montréal
14 h

Dimanche 9

Stages d'improvisation
Avec Evan Parker et Jean-Marc Bouchard. Organisés par Innovations en concert et la Faculté de musique.
Au 200, av. Vincent-d'Indy
Salles B-379 et B-399
(514) 948-2123 14 h

le babillard

Comité de consultation pour la nomination de la doyenne ou du doyen de la Faculté de pharmacie

Le Comité de consultation organise des rencontres* en vue d'entendre toute personne ou tout groupe de personnes désirant s'exprimer au sujet de la nomination de la doyenne ou du doyen de la Faculté de pharmacie.

Les rencontres auront lieu aux dates suivantes :

- le jeudi 20 octobre, de 8 h 30 à 12 h ;

- le mercredi 26 octobre, de 18 h à 21 h ;
- le mardi 1^{er} novembre, de 13 h 30 à 16 h.

Les personnes intéressées sont priées de prendre rendez-vous auprès du secrétariat du Comité (514-343-7531).

* Les rencontres sont d'une durée de 15 minutes.

Semaine du choix de carrière : mon orientation, c'est le temps d'y penser !

À l'occasion de la Semaine du choix de carrière, qui se tient du 3 au 5 octobre, les conseillers en information scolaire et professionnelle et les conseillers d'orientation répondent et viennent en aide aux étudiants qui se sentent indécis en ce qui concerne leurs études ou leur carrière prochaine. Les dates limites pour les demandes d'admission au premier et au deuxième cycle approchent ; il est donc important de prendre le temps de faire un choix éclairé.

À partir de deux petits questionnaires présents à l'intérieur du programme de la Semaine, les étudiants peuvent évaluer s'ils ont besoin d'information scolaire ou s'ils ont un problème d'orientation ou encore s'ils ont fait le bon choix de programme. En se rendant au stand d'information, ils pourront faire des exercices de connaissance de soi,

passer des tests d'orientation et participer à des activités à caractère créatif pour mieux se découvrir et s'orienter. Ils pourront aussi rencontrer gratuitement un conseiller d'orientation pour vérifier leurs besoins et préciser leurs projets d'études ou de carrière.

Les stands d'information où rencontrer un conseiller d'orientation se tiennent de 10 h à 14 h les 3 et 4 octobre au 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage, et le 5 octobre au pavillon Marie-Victorin, dans le hall d'entrée. Un conseiller en information scolaire et professionnelle sera aussi sur place de 11 h 30 à 13 h.

Renseignements : Johanne Ricard, Service d'orientation et de consultation psychologique, 2101, boul. Édouard-Montpetit, bureau 330 ; tél. : (514) 343-6853 ; courriel : <www.socp.umontreal.ca>.

Hockeyeurs bienvenus

La ligue de hockey des employés reprend ses activités à la Matinée du hockey, le jeudi matin de 7 h à 8 h 20 au Stade d'hiver. Que vous soyez professeurs, chargés de cours, employés ou étudiants, vous êtes tous les bienvenus. Les parties se déroulent sous la supervision d'un arbitre. Les lancers frappés et les plaquages sont interdits. La carte de membre du CEPsum est requise. La priorité sera donnée aux employés de l'Université en ce qui concerne la liste des joueurs habituels. Frais pour la saison de 26 parties : 40 \$.

Information : Arthur Long, responsable de la Clinique de kinésio-logie, (514) 343-6256 ou <arthur.long@umontreal.ca>.

petites annonces

À louer. Grand condo haut de duplex meublé pour l'année 2006 à Outremont : très beau et paisible, +/- 1600 pi², bois franc, 3 chambres, 2 balcons. 2000 \$/mois (négociable). Chauffage, eau chaude et déneigement derrière compris. (514) 343-7262. Plus d'info : <www.demo.umontreal.ca/personnel/documents/Condo_lo cation_fr.pdf>.

À louer. CDN, près de l'Université de Montréal et hôpitaux, bas duplex, garage, jardin, 3 grandes chambres, 2 salles de bain, rue tranquille, libre. 1250 \$/mois, toutes charges comprises (chauffage et électricité). (514) 343-5764, soir : (514) 524-3852.

À louer. 1^{er} étage de triplex, idéal pour 4 étudiants, rue Esplanade près de mont Royal, face au parc Jeanne-Mance. À louer à la chambre ou au complet, meublé ou non, prix à discuter. (514) 845-0832.

À vendre. À Magog, superbe bungalow avec vue et accès au lac Memphrémagog. 5 min du mont Orford. 4 ch., 2 salles de bain ; foyers ; terrain 12 500 pi². (819) 843-0771.

Recherche. Programme/perte de poids/exercice. Le Département de nutrition recrute des femmes souffrant d'un surplus de poids, de 50 à 70 ans, non fumeuses, sans médicament et sans hormone. Elles doivent être ménopausées. Étude (entre 6 mois et 2 ans) sur l'évaluation des facteurs responsables des variations de poids. Supervision nutritionnelle et médicale. Communiquez avec Lyne Messier au (514)

343-6111, poste 1619, ou à <lyne.messier@umontreal.ca>.

Recherche. Volontaires pour une étude en perception visuelle. Personnes âgées de 65 à 75 ans, en bonne santé. L'étude consiste à identifier une cible sur l'écran d'un ordinateur. Durée de l'étude : environ 3 h. Rémunération : 10 \$/h. Lieu : Laboratoire Jocelyn Faubert, 3744, rue Jean-Brillant, École d'ophtométrie de l'Université de Montréal. Communiquez avec Isabelle Legault au (514) 343-6111, poste 1685, ou à <isabelle.legault.3@umontreal.ca>.

Service. Garderie privée à 20 \$. Alimentation saine et équilibrée (2 collations + diner), de 7 h 30 à 17 h 30. Ouverture aussi soir et weekend. Programme éducatif varié. Pour info : (514) 343-9943. Reçu fiscal.

offre d'emploi

Presses de l'Université de Montréal

Les Presses de l'Université de Montréal sont à la recherche d'un **éditeur** ou d'une **éditrice**.

Sous la supervision du directeur général, la personne recherchée devra assurer le développement des collections scientifiques des PUM, principalement celles destinées à l'enseignement.

Idéalement, le candidat ou la candidate sera titulaire d'un diplôme universitaire et aura une bonne connaissance du fonctionnement de la recherche et de l'enseignement universitaire en général. Une expérience dans le monde de l'édition ou du commerce du livre sera un atout important.

Les dossiers de candidature pour ce poste doivent parvenir aux Presses de l'Université de Montréal avant le 21 octobre 2005, à l'attention de :

Monsieur Antoine Del Busso
Presses de l'Université de Montréal
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
CANADA

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse en premier lieu aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. Les Presses de l'Université de Montréal souscrivent au Programme d'accès à l'égalité dans l'emploi.

Génie et environnement



De l'ingénierie verte pour l'École polytechnique

Les pavillons Lassonde, inaugurés ce lundi 3 octobre, sont parmi les premières véritables constructions vertes du Québec

L'École polytechnique procède aujourd'hui, le 3 octobre, à l'inauguration officielle de ses tout nouveaux pavillons Pierre-Lassonde et Claudette-MacKay-Lassonde.

Construits au coût de 75 M\$ (excluant le terrain et le mobilier), ces bâtiments offrent une surface totale de 32 700 m², soit une augmentation de 35 % de la superficie antérieure de l'École. Le nom des pavillons rend hommage au couple Claudette MacKay et Pierre Lassonde, deux diplômés de Polytechnique qui ont contribué à cette construction par un don de 8 M\$. L'atrium qui relie les deux pavillons porte le nom du président du groupe Matrox, Lorne M. Trotter, qui a fait un don de 2 M\$.

Les nouveaux pavillons abritent le Département de génie informatique, le Département de génie électrique, la bibliothèque et le Service informatique.

Pavillons verts

« C'est une véritable bouffée d'air frais pour les chercheurs de Polytechnique », commentait Christophe Guy, directeur de la recherche et de l'innovation. Ces propos peuvent être pris à la lettre

puisque les pavillons Lassonde sont tout ce qu'il y a de plus écologique.

Avant même la construction, on s'est préoccupé de replanter ailleurs sur le site les arbres de valeur. Ceux qu'on n'a pas pu sauver ont été donnés à l'Association professionnelle des ébénistes du Québec, qui les ont transformés en meubles de collection. Un bahut est d'ailleurs en montre dans l'atrium.

Selon Michel Rose, directeur du Service des grands projets de construction, le choix des matériaux, allant du béton jusqu'à la peinture, s'est fait dans le souci d'éviter les émanations toxiques et d'intégrer du matériel recyclé. Même les tables de travail, dont les éléments de bois sont constitués de paille pressée, ne contiennent aucun formaldéhyde. Tout au long des travaux, les résidus ont été triés et répartis entre le métal, le bois, la maçonnerie et le gypse; ils ont été recyclés dans une proportion de 82 %.

Mais c'est sur le plan de la conception des pavillons que l'effort écologique est le plus impressionnant. Les immeubles récupéreront l'eau de pluie et de drainage, qui est filtrée et réutilisée dans les toilettes. Lavabos et urinoirs sont dotés de détecteurs à infrarouge et certaines cuvettes sont équipées d'une double chasse d'eau permettant de varier le débit. « Tout cela permet de réduire de 92 % la consommation d'eau potable », affirme Michel Rose.

En matière de chauffage, le système récupère la chaleur perdue des cheminées du pavillon principal de Polytechnique pour chauffer un circuit d'eau qui ré-

pond aux deux tiers des besoins en chauffage des nouveaux pavillons. Le toit permet en outre d'éviter la concentration de chaleur : plus de 600 des 800 m² de toiture sont occupés par des terrasses recouvertes de trèfle! Ce toit est ainsi l'un des rares, voire le seul, toits verts de Montréal. Le reste de l'espace est couvert de pierres blanches qui renvoient la chaleur externe.

Cinquante pour cent de la surface des murs extérieurs sont fenêtrés, ce qui permet aux occupants de bénéficier de la lumière naturelle presque partout. Le surcroît de chauffage que nécessite un tel fenêtrage n'inquiète pas le directeur. « On calcule que ceci peut occasionner des pertes de chaleur variant de 3 à 5 %, ce qui est inférieur à la chaleur dégagée par les occupants », souligne-t-il. Du côté de l'efficacité énergétique, le rendement des pavillons Lassonde serait de 60 % supérieur aux normes nationales.

Même le stationnement est conçu en fonction de normes environnementales : deux tiers des places sont réservés à ceux qui pratiquent le covoiturage et l'on a aussi prévu de l'espace pour des véhicules hybrides, qui pourront refaire leur plein d'énergie sur place.

Opération rentable

Tout ceci est-il rentable? Même si des aménagements comme la récupération des eaux de pluie paraissent des dépenses non récupérables, Michel Rose est convaincu d'avoir fait le bon choix. « Nous avons planifié sur un horizon de 50 ans, dit-il. Tôt ou tard, tous auront des comptes à rendre quant à la consommation de l'eau

et nous serons prêts. Le mobilier sans émanation toxique ne coûte que 3 % de plus sur un budget se chiffrant dans les 100 000 \$. C'est peu payer pour respecter l'environnement et les gens qui y vivent.

« Sur une période de 40 ans, poursuit le directeur, les dépenses liées à la construction ne représentent que 2 % des dépenses totales d'un bâtiment de ce type, l'essentiel, soit 92 %, étant consacré aux occupants. On estime en revanche qu'un environnement écologique misant sur la qualité de vie diminue l'absentéisme et entraîne un gain de productivité allant de 6 à 15 % ».

Pour Michel Rose, l'opération se justifie donc même au-delà des objectifs purement écologiques. Ce chantier a été le premier du Québec à être planifié selon les normes internationales LEED (Leadership in Energy and Environmental Design). Au dire du directeur, le respect de ces critères exigeants est important si l'on veut vraiment qualifier un immeuble de « construction écologique » autrement que sur des normes « granolas 101 ». À son avis, les pavillons Lassonde pourraient recevoir la cote or du système LEED.

Ils ont par ailleurs déjà obtenu l'Award of Merit, de la revue *Canadian Architect*, et le Pilier d'or de l'Association des gestionnaires de parcs immobiliers institutionnels.

« On estime qu'un environnement écologique misant sur la qualité de vie diminue l'absentéisme et entraîne un gain de productivité allant de 6 à 15 % ».

Daniel Baril